EXPLICATION
DU TABLEAU
ÉCONOMIQUE.

EXPLICATION DU TABLEAU ÉCONOMIQUE,

A MADAME DE ***.

Nicolas

PAR M. l'Abbé BAUDEAU.

Extrait des Ephémérides de 1767 & 1768.



A PARIS,

Chez DELALAIN, Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise.

M. DCC. LXXVI.

Cet ouvrage, achevé d'imprimer le 15 Septembre 1967
par les ateliers de Galli Thierry & C. à Milan,
a été tiré à cinq cents exemplaires
sur papier vergé à la main.

EXEMPLAIRE N° 218

EDHIS
Editions d'Histoire Sociale
Réimpressions de textes rares
10, rue Vivienne
Paris 2e

Réimprimé d'après l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale, Paris.



EXPLICATION DU TABLEAU ÉCONOMIQUE, A MADAME DE ***

Vous me demandez, Madame, une explication du fameux Tableau économique. Je vais vous la donner, la plus claire qu'il me sera possible.

CHAPITRE PREMIER.

Des productions naturelles & des avances qui les font naître.

N°. PREMIER.

Production totale ou réproduction.

Considerez, Madame, la terre couverte de ses *productions naturelles* au mo-

ment de la *récolte*, raſſemblez dans votre imagination tous les êtres des trois regnes que nous ſavons *approprier* à nos *jouiſſances*, les animaux de l'air, de la terre & des eaux, que la chaſſe, la pêche & l'éducation domeſtique font ſervir à nos beſoins & à nos plaiſirs, ſoit par eux-mêmes, ſoit par quelques-unes de leurs dépouilles; tous les végétaux qui croiſſent ſur la ſurface de notre globe, que l'homme *recherche* dans les lieux où le ſol ſemble les produire de lui-même, ou qu'il *multiplie* par la culture, tout ce qu'il en recueille, tout ce qu'il en extrait, tout ce qu'il en conſerve pour le conſommer ; ajoutez enfin les matieres ſouterraines & minérales que l'art tire des entrailles de la terre & du ſein des rochers; raſſemblez toute cette maſſe des bienfaits de la nature, reçus par les hommes dans l'eſpace *d'une année* : voila, Madame, la *production annuelle* ou la *réproduction to-*

tale, dont l'idée si facile à saisir est le premier fondement du Tableau Economique & de son explication.

Mais arrêtons-nous un moment à ce premier pas; & pour vous épargner bien des peines, appuyez sur cette premiere définition, & ne passez point au numéro suivant, sans avoir gravé profondément dans votre esprit les mots de *production totale* ou *réproduction*, avec l'idée qu'ils doivent toujours y rappeller; qu'il en soit de même à tous les autres, on ne conçoit bien un tout qu'après avoir attentivement pénétré chacune des parties.

N°. I I.

Avances annuelles.

Vous savez, Madame, que le grain qui remplit vos greniers, que les fourages rassemblés dans vos granges, que le vin qui bouillone dans vos celliers sont en même tems des présents de la nature

& des fruits du *travail* des hommes; vous ſavez qu'il a fallu préparer la terre, ſemer ou planter, cultiver, récolter; nourrir & entretenir les ouvriers agricoles dévoués à ces travaux; alimenter & loger les animaux domeſtiques: voilà, Madame, les *avances annuelles*. Toute récolte eſt précédée ou accompagnée de ces travaux & de ces dépenſes, qui ſe renouvellent *chaque année*, la chaſſe, la pêche, l'exploitation des mines & carrieres, l'art d'élever les grands & les petits troupeaux, exigent des *avances annuelles*.

Remarquez, Madame, que les dépenſes de ce genre précedent ou accompagnent *chaque année* la *production* & la *récolte*, qu'elles la préparent & l'occaſionnent immédiatement, c'eſt pour quoi l'épithete de dépenſes *productives* leur convient à merveille. Les avances que vous faites *chaque année* pour payer un jardinier & ſes manœuvres, pour lui

fournir des graines, des plants, des engrais, est *productive* des fleurs & des légumes qui croissent dans votre parterre & votre potager. Celle que fait *chaque année* votre Fermier pour entretenir son Berger & son troupeau, est productive de la laine qu'il vend après la tonte de ses moutons : la poudre à canon qu'on brûle dans les mines pour faire sauter les pierres en éclats, la dépense qu'on fait en salaires d'hommes, en bois, en autres matieres *chaque année*, pour extraire, laver, broyer, fondre les matieres, sont en quelque sorte *productives* de la masse de métal. Le minerai ne se seme pas, il ne se multiplie point, mais la nature qui l'a créé semble prendre plaisir à le cacher avec soin ; le travail & les dépenses des hommes l'arrachent des abîmes & des rochers.

Concluons, Madame, que les *avances annuelles* sont la premiere espece de *dépenses productives*, que ce sont les préli-

minaires indiſpenſables de la récolte, & les cauſes préparatoires les plus immédiates de *la production totale*, ſeconde idée auſſi ſimple, auſſi aiſée à ſaiſir & à retenir que la premiere.

N°. III.

Avances primitives de l'exploitation.

Il eſt, Madame, une ſorte de *dépenſe* néceſſaire à la *réproduction annuelle*, mais qui ne ſe renouvelle pas en entier *tous les ans ;* vous pouvez voir dans votre jardin la même brouette, le même arroſoir, les mêmes cloches de verre, les mêmes inſtrumens de diverſes eſpeces, qui ſervent pendant pluſieurs années : il en eſt de même de toute ſorte *d'exploitation.*

Je mets ici à deſſein ce mot générique d'*exploitation* à la place de celui de *culture*, qui ne peut convenir que très imparfaitement à pluſieurs des productions naturelles, on dit *exploiter* une fer-

me, un vignoble, un bois de haute-futaye, une mine, une carriere; on ne dit pas communément *cultiver* les trois derniers.

Les cuves, les preſſoirs, les échalas & les outils de pluſieurs eſpeces, ſont les *avances primitives* ou les dépenſes de premier établiſſement de la culture des vignes : il faut pour les grains, des charrues & des charrettes, des animaux de labour, de tranſport & d'engrais, & pluſieurs inſtrumens de divers genres.

Pourquoi tous ces objets de *dépenſes* ſont-ils appellés *avances primitives* ou de premier établiſſement ? vous le voyez Madame, c'eſt qu'il faut commencer par elles. Avant que d'entreprendre aucun travail de culture ou d'exploitation, il faut ſe précautionner & ſe munir d'inſtrumens, d'animaux, de toutes les choſes néceſſaires à ſon entrepriſe.

Vous voyez encore que cette ſeconde eſpece de dépenſe n'eſt pas moins *pro-*

ductive que la premiere, qu'elle n'influe pas moins sur la *recolte* ou sur la *production totale annuelle*, quoiqu'elle ne se renouvelle pas en entier tous les ans, comme les fruits qu'elle concourt à faire naître.

N°. IV.

Utilité des avances primitives.

Ce n'est pas assez, Madame, de croire que les *avances primitives* ou de premier etablissement sont aussi productives que les *avances annuelles* de la culture ou de l'exploitation, il faut que vous remarquiez avant de passer outre, quel est le double but, quelle est la double utilité de ces *avances primitives*.

Leur premier but est d'epargner les depenses journalieres & annuelles, & c'est en cela que consiste leur premiere utilité : une bonne charrue, attelée de quatre forts chevaux, laboure en un seul jour plus de terre que dix hommes n'en pourroient

pourroient bêcher à la main : une charrette traînée par les mêmes animaux vous transporte en une journée plus de fruits récoltés que dix hommes n'en porteroient : il ne faut qu'un seul charretier, les chevaux vivent en partie de la paille & du fourrage que les hommes ne mangeroient pas, & ils restituent en engrais la valeur de cette dépense. C'est aussi pour diminuer les travaux continuels, & les salaires des hommes, qu'on invente dans les carrieres & les mines, des machines qui transportent les fardeaux, qui épurent les matieres, qui dessechent les eaux nuisibles en plus grande quantité, avec moins de consommation & de dépense. Epargne de dépense journaliere & annuelle, voilà donc le premier des motifs qui engage aux avances primitives. Combien de peines, de salaires & d'embarras, s'il falloit transporter, pressurer, cuver, la vendange & le vin par petites par-

celles, & de même voiturer les barriques une à une dans les grands vignobles?

Le ſecond objet qu'on ſe propoſe dans les avances primitives, c'eſt de multiplier la quantité des productions, d'améliorer leur qualité, ou d'aſſurer leur conſervation; c'eſt par exemple, pour ces trois motifs à la fois qu'on met aux vignes des échalas, c'eſt pour la conſervation & la qualité que vous avez des paillaſſons, des treillages à vos eſpaliers, des cloches de verre ſur les couches de votre potager.

N°. V.

Entretien, réparations & rénovations des avances primitives.

Vous ſavez, Madame, que les *outils* & les machines de toute eſpece, grands & petits, qui forment la premiere portion des *avances primitives* ou de premier établiſſement ſe conſomment par l'uſage;

il vous faut renouveller de tems en tems les beches, les arrofoirs & les autres outils de jardinage, il faut même une fuite habituelle de réparations, & d'ailleurs il arrive toujours des accidents & des pertes imprévues.

Il vous eft facile de concevoir que dans les grandes entreprifes de culture, dans les fortes exploitations de bois, de carrieres, de mines & autres femblables travaux, il fe fait une dépenfe affez forte pour le rétabliffement périodique des premiers inftrumens, qui forment les avances primitives.

Les animaux de toute efpece exigent un pareil entretien. De même que vous êtes obligée de renouveller de tems en tems à la Ville vos voitures & vos chevaux, tout de même votre Fermier eft obligé de renouveller à la Campagne fa charrue, fes charrettes, fes tombereaux, fes chevaux de labour & fes voitures : Vos meubles ne durent pas toujours,

& ceux de la Ferme, de la vacherie, de l'étable, du parc à moutons s'usent aussi; les cuves, les pressoirs & les échalas sur-tout ont grand besoin de rénovation. Les dangers & les accidents sont bien plus fréquents & plus couteux à la campagne.

Pour prendre un point fixe dans une matiere où les diversités naturelles & accidentelles sont si grandes, on a estimé, Madame, qu'il falloit consacrer, à peu-près chaque année, un dixieme du prix principal, à l'entretien & à la réparation des *avances primitives*; c'est-à-dire que si vous supposez, dans une grande & belle Ferme, pour trente mille francs de pareilles avances primitives, il en coutera trois mille livres pour leur *réparation* habituelle, en compensant les années les unes par les autres, du fort au foible, & les accidents ou cas fortuits avec les événements ordinaires; en sorte que l'entretien, les répara-

tions, les rénovations successives, naturelles ou accidentelles, coutent chaque année un pour dix, & par conséquent dix pour cent des avances primitives; remarquez bien sur-tout qu'il ne faut pas confondre ces dix pour cent avec les *avances annuelles*, ci-dessus expliquées.

N°. V I.

Proportion entre les avances annuelles & les avances primitives des diverses exploitations.

Un peu de curiosité sur les travaux champêtres, vous convaincra, Madame, que les *avances annuelles* & les *avances primitives*, ne sont pas entr'elles, en une même proportion, dans toutes les especes d'exploitations rurales; il en est qui coutent *moins* d'abord, & *plus* chaque année; il en est, au contraire, qui coutent *plus* au premier établissement, & *moins* de frais annuels.

Par exemple, les bois, les prés, les

vergers, exigent peu d'*avances annuelles* & presque point d'*avances primitives*; ils ne coutent que peu de façon, & les frais de la récolte. Les vignes, au contraire, exigent *annuellement* de grands travaux à bras, ainsi que les potagers, mais moins à proportion d'avances *primitives*. La culture des grains, quand elle est bien entendue, exige, au contraire, moins d'avances *annuelles*, & plus d'avances *primitives*. L'exploitation des carrieres & des mines, exige beaucoup des unes & des autres.

Il falloit donc, Madame, prendre encore une moyenne proportionnelle pour raisonner uniformément & conséquemment, dans une si grande variété. On a calculé la proportion qui regne entre les *avances primitives* & les *avances annuelles* d'une bonne & grande culture de grains, en Picardie, en Normandie, dans la Beauce, l'Isle de France & la Brie; on a pris l'état moyen, & le

résultat a donné la proportion d'un à cinq; c'est-à-dire, Madame, que mille francs d'avances annuelles supposent cinq mille livres d'avances primitives, deux mille francs d'avances annuelles, dix mille livres d'avances primitives.

Vous ne me demanderez pas sans doute, pourquoi former ici des évaluations moyennes, au lieu de raisonner en détail sur chaque espece particuliere. Vous savez qu'en tout calcul philosophique & même économique, on prend toujours ainsi des moyennes proportionnelles, d'où il ne résulte aucune erreur; vous dites tous les jours, quand vous voulez compter la dépense d'une Maison, de la table, des voitures, &c. la consommation de pain, de vin, d'épiceries, de bonne chere, se monte à tant par tête, l'un portant l'autre; les chevaux dépensent en foin, en paille, en avoine tant par an, l'un portant l'autre, & ainsi du reste. Vous vous moqueriez,

avec raiſon, d'un épilogueur qui vous diroit, comme une grande objection, mais, Madame, tous les hommes & tous les animaux ne dépenſent pas également, en comparaiſon l'un de l'autre, ni même également chaque jour & chaque ſemaine : vous lui répondriez je le ſais, mais il y a une meſure moyenne, & quand on s'en ſert, on eſt sûr de ſe tromper très peu, ou póint du tout. Plus le nombre ſur lequel on opere eſt grand, plus le fort compenſe le foible.

C'eſt ainſi qu'on a opéré dans le Tableau économique. Pour évaluer à une meſure moyenne, la proportion entre les avances primitives & les avances annuelles des diverſes ſortes d'exploitation ; on a choiſi celle de la bonne culture des grains, qui donne, par expérience, les avances primitives, valant cinq fois les avances annuelles, à raiſon de dix mille livres d'avances primitives, & de deux mille livres d'avances

annuelles

annuelles pour chaque charrue de grande culture, attelée de quatre chevaux exploitant tous les ans cent vingt arpents de terre; c'eſt-à dire quarante arpents de froment, quarante de menus grains, & quarante de jachere ou de terre qui ne rapporte point de grains.

Vous avez vu dans le numéro précédent que l'entretien & les réparations habituelles & ſucceſſives des avances primitives, étoient évaluées chaque année à un dixieme de la valeur de ces mêmes avances primitives, & de-là vous pouvez conclure que les dépenſes d'*entretien* des *avances primitives*, ſont toujours la moitié des *avances annuelles*. Ce calcul arithmétique eſt bien ſimple, Madame, qu'il ne vous effarouche pas: 2 mille francs d'avances annuelles ſuppoſent dix mille francs d'avances primitives, comme vous venez de le voir : premiere vérité. Or dix mille francs d'avances primitives exigent un dixieme; c'eſt-à-dire

cent piſtoles d'*entretien*, de réparations & rénovations, ſucceſſives, naturelles ou accidentelles, & cent piſtoles ſont ſurement la moitié de deux mille livres; par conſéquent l'*entretien* des avances primitives eſt la moitié des avances annuelles. Avouez, Madame, que la logique & l'arithmétique ſont de belles choſes, & qu'il y a bien du plaiſir à raiſonner en forme.

Trois charrues exigeroient *donc* ſix milles francs d'avances *annuelles; donc*, trente mille livres d'avances *primitives*; car, cinq fois ſix font trente : donc, trois mille livres d'*entretien* à raiſon de dix pour cent; car, la dixieme partie de trente eſt trois : donc, cet *entretien* ſeroit encore la moitié toute juſte des avances *annuelles*; car, trois mille liv. ſont la moitié de ſix mille.

Croiriez-vous, Madame, que des hommes, & des hommes accoutumés aux Sciences, même à raiſonner ſur les

affaires d'Etat, ont trouvé ces calculs difficiles & compliqués : croiriez-vous qu'on a nommé tout cela de la métaphysique. En ce cas, vous auriez surement fait souvent de la *Métaphysique*, sans le savoir, avec votre Femme de Chambre, votre Marchande de Modes, votre Maître-d'Hôtel & vos Fermiers; il n'est pas un seul compte qui ne soit aussi composé que celui-là. La moindre Fermiere est donc une grande métaphysicienne ? car, elle est obligée de faire souvent de semblables calculs.

Résumons, avant d'aller plus loin, tout ce qui concerce les *avances primitives* ou de premier établissement.

Elles forment la seconde espece de dépenses productives ; elles ont pour objet la diminution des dépenses *annuelles*, la mulplication, la conservation, la qualité des récoltes ; elles exigent un *entretien* de dix pour cent, & elles valent cinq fois autant que les

avances annuelles, enforte que leur *entretien*, équivaut à la moitié de ces *avances annuelles*.

N°. VII.

Des avances foncieres.

Vous avez vu, Madame, un potager tout formé; vous avez confidéré d'abord ce qu'on y *recueille*; puis en rétrogradant fur les caufes productives, ou fur les préparatifs de la *récolte*, vous avez confidéré les dépenfes que le Jardinier, fes Ouvriers & fes travaux font chaque année; nous les avons nommées dépenfes *annuelles*. Vous avez enfuite diftingué la dépenfe qui fe fait en inftrumens de divers genres, qui ne s'ufent pas en entier, tous les ans, mais qui n'ont befoin que d'*entretien*; nous les avons nommées *avances primitives* du Jardinage ou de la culture du potager.

Mais, Madame, il faut avoir un Jardin, avant de penfer à le faire cultiver;

& la nature abondonnée à elle-même, ne fait point de jardin proprement dit, ni de prés, ni de vignes, ni de terres labourables. Elle offre au travail de l'homme des lieux favorables pour les former ; mais il faut qu'il en ſoit le créateur. Il faut niveler le terrein, en ôter les pierres, y répandre des engrais, l'enclore de murs, de foſſés, de haies vives ou ſeches ; y aligner des quarrés, y planter des arbres & arbuſtes, en eſpaliers ou en buiſſons ; il faut un logement pour le Jardinier, pour ſes inſtruments, ſes *fruits*, ſes *graines* & ſes *légumes* ; autre eſpece de dépenſes. Voilà, Madame, la *fondation* d'un jardin potager : les frais qu'elle exige ſont les *avances foncieres*, troiſieme & derniere eſpece de dépenſes *productives*.

Vous voyez que les vignes demandent pour avances foncieres la préparation du ſol, une plantation & en outre la

construction des édifices qui renferment les pressoirs & les cuves, enfin des caves ou celliers pour les barriques. La culture des grains entraine le défrichement des terres, l'extirpation des arbres & arbustes & de leurs racines, l'écoulement préparé à toutes les eaux qui noieroient la récolte; de plus, un Corps de ferme ou de métairie, des granges, des écuries, un logement & un jardin à légumes pour les Cultivateurs.

Les bois eux-mêmes quand on veut en planter de bonne espece, exigent des avances *foncieres*, & les mines de toute sorte ne s'exploitent point en grand sans des fondations plus ou moins considérables.

Il est un moyen fort simple & fort usité d'éviter tous les embarras & même tous les dangers auxquels sont exposés trop souvent les défricheurs, les planteurs, les bâtisseurs, les créateurs enfin qui mettent *en valeur* une terre inculte :

ce moyen consiste à faire l'acquisition d'un bien tout fait ou déja rendu productif. Le prix que donne l'acquéreur est de sa part le remboursement des *avances foncieres*. La *propriété* que cede le vendeur est *le droit* qui résulte de ces *avances foncieres*, car la terre est proprement à celui qui la met *en valeur*; combien de milliards d'arpens de sol, dans l'Europe même, sont encore au premier occupant? combien de contrées en France où vous acheteriez pour moins de vingt sols l'arpent d'un prétendu propriétaire, des vastes landes ou marais, dont le défrichement ou le desséchement vous couteroit trois ou quatre cents livres par arpent *d'avances foncieres*.

L'acquéreur est donc le représentant du premier défricheur, il en exerce les *droits* à titre du remboursement qu'il lui a fait de ses avances, comme l'héritier les exerceroit par le privilége de sa naissance & de la Loi qui rend transmissibles les hérédités foncieres.

N°. VIII.

Résumé du premier Chapitre.

Voilà, Madame, les trois sortes *d'avances* ou de dépenses *productives* qui préparent & occasionnent la *récolte* annuelle des productions que la nature accorde au travail des hommes. Les premieres à considérer, qui sont les plus voisines de la récolte, les plus immédiates, sont *les avances annuelles* en subsistances ou salaires d'hommes & d'animaux en semences & consommations qui se renouvellent tous les ans, & qui se font journellement en vue de préparer la production, de la récolter, de la conserver.

Les secondes *dépenses productives* en rétrogradant, sont les *avances primitives* qui se font tout à la fois lors du premier établissement d'une exploitation, mais qui ne se renouvellent pas totalement chaque année, n'ayant besoin que d'un *entretien*, de réparations, successives de

de rénovations plus ou moins éloignées, qu'on peut évaluer à un dixieme chaque année par compenſation, ce qui forme une dépenſe annuelle pour leur entretien de dix pour cent de leur ſomme totale ; enſorte que cent mille livres *d'avances primitives* faites lors du premier établiſſement, en inſtruments, outils, machines & animaux, exigent chaque année dix mille livres d'*entretien*, & ainſi à proportion.

En prenant, pour moyen terme naturel entre les différentes exploitations, la bonne culture des grains, les avances primitives ſont évaluées à cinq fois la valeur des avances annuelles ; c'eſt-à-dire, que deux mille livres *d'avances* annuelles ſuppoſent dix mille *francs d'avances* primitives, & ainſi à proportion ; par exemple, cinq mille francs d'avances annuelles ſuppoſent cinq fois cinq ou vingt-cinq mille livres *d'avances* primitives.

D'où nous concluerons, s'il vous plaît, comme une conséquence arithmétiquement démontrée, que l'*entretien* des avances primitives qui en est la dixieme partie, vaut précisément la moitié des avances annuelles qui en sont la cinquieme partie, car le dixieme est la moitié du cinquieme; dix mille francs d'avances primitives sont pour deux mille francs d'avances annuelles, parceque deux est la cinquieme partie de dix, & les mêmes dix mille francs exigent mille livres d'entretien ou le dixieme de la somme.

Enfin les troisiemes dépenses *productives* en rétrogradant encore, sont les avances *foncieres*, qui ne sont pas faites proprement pour l'exploitation ou la culture, mais qui préparent le sol à la recevoir, & à y correspondre utilement.

Si nous étions partis de l'aspect d'une terre en friche, au lieu de commencer comme nous avons fait par la *recolte*,

nous aurions fait le chemin tout au rebours, nous aurions considéré premierement les *avances foncieres*, les défrichemens, les nivellements, les fossés, les plantations, les édifices; secondement, les *avances primitives* de la *culture* ou de *l'exploitation*, les instruments, les outils de toute espece, les animaux domestiques des grands ou des petits troupeaux, & même les oiseaux de basse-cour : enfin nous serions venus aux *avances annuelles*, aux salaires & subsistances des hommes, aux semences annuelles, à la nourriture & à la garde des animaux. Nous aurions été obligés de parcourir ces trois degrès avant de parvenir à la premiere *récolte*.

Trois especes *d'avances* ou de dépenses productives : avances *foncieres*, avances *primitives*, avances *annuelles*. Tel est, Madame, le précis de ce premier chapitre, qui doit rester profon-

dément imprimé dans votre tête, avant de paſſer outre; mais pour les mieux graver il faut vous accoutumer à les peindre à vos yeux, & à vous en faire des tableaux qui ſeront les premieres ébauches du fameux Tableau économique.

N°. I X.

Premier Tableau économique.

Vous allez voir, Madame, que nous avons entrepris un travail qui n'eſt pas bien difficile. Voici en quoi conſiſtera notre premier Tableau.

O R D R E   D I R E C T.

1°. Terre en friche, ou ſol en non valeur.

Dépenſes productives. { 2°. Avances foncieres.
3°. Avances primitives, } *De la Culture, ou de l'exploitation.*
4°. Avances annuelles, }

5°. Récolte qui en réſulte.

ORDRE RÉTROGRADE.

1°. Récolte actuelle.

Dépenses productives. { 2°. Avances annuelles, } *De la Culture, ou de l'exploitation.*
3°. Avances primitives, }
4°. Avances foncieres.

5°. Terre en friche, ou sol en non valeur qu'on a rendu productif.

C'est ce qu'il faut imprimer d'abord en caracteres ineffaçables dans votre imagination, ce n'est pas tout, & voilà des calculs qui vont suivre, mais ils ne sont pas effrayants.

N°. X.

Second Tableau économique calculé.

Déja vous devez, Madame, en savoir assez pour faire vous-même les comptes que je vais mettre ici en exemples, il s'agit des avances annuelles, de

leur proportion avec les avances primitives & avec l'entretien de ces dernieres.

Le premier objet à fixer, c'eſt la valeur des avances annuelles; ſuppoſons-la de deux mille livres, combien vaudront les avances primitives? c'eſt la premiere queſtion: vous multipliez par cinq, cinq fois deux ſont dix, donc nous aurons dix mille livres *d'avances primitives*, premiere ſolution: quant à l'entretien, vous êtes la maîtreſſe de prendre comme il vous plaira, ou la dixieme partie de ces mêmes avances primitives, ou ſi vous voulez la moitié des avances annuelles. Voici donc le tableau, dont les *avances annuelles* occupent le centre ou la place du milieu; les *avances primitives* la ligne ſupérieure; & leur *entretien* la ligne inférieure.

Premier Exemple.

Avances primitives, cinq fois 2 mille liv. valent 10 mille liv.

Avances annuelles 2 mille livres.

Entretien des avances primitives, le dixieme de 10 mille l. ou la moitié de 2 mille l. valent mille livres.

Second Exemple.

Avances primitives, cinq fois ſept mille l. valent 35 mille liv.

Avances annuelles 7 mille livres.

Entretien des avances primitives, le dixieme de 35 mille liv. ou la moitié de 7 mille l. valent 3500 livres.

Il faut, Madame, vous bien familia-riser avec ce calcul; vous ſaurez quelles ſont les dépenſes *productives*, ou les *avances* des trois eſpeces, qui préparent la *récolte*.

C'eſt le premier objet à conſidérer, à bien connoître & à bien retenir, pour entendre le Tableau économique dans ſa totalité & dans ſes conſéquences.



CHAPITRE II.

CHAPITRE II.

De la réproduction totale, des reprises & du produit net.

N°. PREMIER.

De la réproduction totale.

JE ne vous ai tenu, Madame, qu'un ſeul inſtant les yeux attachés ſur la *récolte* des productions naturelles, & tout à coup je vous ai fait rétrograder ſur les *avances* annuelles, primitives & foncieres, qui ſont les *dépenſes productives*, les moyens efficaces dont l'homme ſe ſert pour provoquer la fécondité de la nature.

Revenons ſur cet objet qui doit être toujours notre point capital, & le centre d'où partiront toutes nos ſpéculations. Vous avez vu dans le premier Chapitre tout ce qui *précede* & prépare la *récolte* : conſidérons-là maintenant

en elle-même avant de passer outre, & d'examiner ce qui doit la *suivre*.

Nous allons avoir encore trois objets à distinguer dans cette masse générale de productions diverses, que les hommes ont recueillie chaque année des mains de la nature; mais vous verrez tout-à-l'heure, Madame, que ces objets vous sont déja connus, & que vous êtes sans le savoir très familiarisée avec les idées qu'il s'agit de ranger à leur place, & de graver encore profondément dans votre esprit.

La *récolte* annuelle est donc ce qu'on appelle *réproduction totale*, c'est le premier objet, & elle se divise nécessairement en deux portions, savoir *en reprises* & en *produit net*, c'est ce que vous entendrez facilement moyennant deux mots d'explication sur l'idée du *Cultivateur* auquel appartiennent les *reprises*, & du *Propriétaire* auquel appartient le *produit net*.

N°. I I.

Du Propriétaire.

Vous vous ſouvenez, Madame, des définitions aſſez claires que nous avons établies des trois eſpeces d'*avances* productives. Vous avez vu que les *avances foncieres* préparent le ſol, le diſpoſent à la culture & à l'exploitation, mais qu'elles ne ſont elles-mêmes ni culture, proprement dite, ni exploitation. Les édifices de la ferme, des celliers, de la ſerre, de la fonderie & autres ſemblables; les nivellements des champs, les foſſés, les clôtures, les premieres plantations, l'ouverture des terreins pour en extirper les obſtacles, tout cela n'eſt que *préliminaire*, les dépenſes en ſont grandes, ſans doute, mais c'eſt par elles que s'acquiere la vraie, la juſte, l'utile *propriété* fonciere. Juſqu'au moment où ſe font ces premieres *avances*, la propriété qui eſt accordée par des actes de

l'autorité publique, transmise par succession, ou acquise à prix d'argent, n'est gueres que le droit exclusif de rendre un jour le sol capable de produire.

Acheter un héritage ci-devant mis en valeur, c'est rembourser au premier défricheur ou à ses représentants, le capital qu'il avoit dépensé pour cet objet, & à ce titre lui succéder en tous ses droits.

Mais, Madame, le créateur ou l'acquéreur d'un jardin, d'un vignoble, d'une ferme ou de tout autre bien semblable, qui rapporte annuellement des productions naturelles, a deux partis à prendre après sa création ou son acquisition, celui d'exploiter par lui-même, d'en prendre les soins & d'en faire les *frais*, ou celui d'appeller un *autre* pour faire cette exploitation suivant les conditions dont ils seront convenus.

Le rôle du Propriétaire se borne donc aux *avances foncieres*. Combien de gens achettent des terres en valeur, & les

laiſſent entre les mains des anciens Fermiers ſans jamais ſe mêler en rien de leur culture & de leur production ?

N°. III.

Du Cultivateur.

Le rôle du Cultivateur conſiſte donc à faire les avances *primitives* & les avances *annuelles* de la culture ou de l'exploitation, le *Propriétaire* peut en prendre la peine & en faire la dépenſe, mais alors il eſt chargé d'un double perſonnage ; il eſt en même-tems *Propriétaire & Cultivateur.*

Cette diſtinction eſt bien ſimple & bien facile à retenir, *acheter* à ſes dépens les inſtrumens & les outils qui doivent *ſervir* continuellement à l'exploitation ou à la culture, avec les animaux, les graines & ſemences de toute eſpece, qui en font le premier établiſſement, ou les avances primitives ; puis payer *annuellement* la ſolde des

ouvriers & la ſubſiſtance des animaux quelconques employés journellement aux travaux champêtres qui ſe renouvellent ſans ceſſe, c'eſt être le *Cultivateur*, le véritable Chef & l'Entrepreneur de l'exploitation.

Ainſi, Madame, vous êtes véritablement *cultivatrice* en chef de votre jardin potager, parceque vous avez acheté, & que vous entretenez à vos dépens tous les outils & inſtrumens divers du jardinage, parceque vous ſalariez *annuellement* votre maître Jardinier & ſes Ouvriers; mais ſi vous preniez le parti de le donner à loyer, comme on fait des marais ou terres légumieres qui ſont dans les fauxbourgs & dans les environs de Paris, vous ne ſeriez plus que *Propriétaire*; le Jardinier qui le prendroit de vous à titre de location, feroit lui-même les avances primitives & les avances annuelles, il en ſeroit le *Cultivateur*.

N°. I V.

Des reprises du Cultivateur.

La totalité des *avances annuelles* & l'entretien des *avances primitives*, c'est-là, Madame, les deux objets que nous appellons *reprises du Cultivateur ;* parce-qu'en effet, il en doit *reprendre* chaque année, la valeur sur la *récolte* ou sur la *réproduction totale.* C'est une portion privilégiée, qu'il faut prélever *nécessairement* avant tout pour continuer l'exploitation; sans cette restitution, la culture cesseroit tout-à-coup, ou du moins iroit sans cesse en se dégradant, jusqu'à son extinction totale.

Concevez un honnête *Cultivateur*, qui tient de vous, pour neuf années, une ferme de trois charrues, ou de trois cents soixante arpents de terre : qui, dans le moment du premier établissement, la garnit d'instruments aratoires, de meubles, d'outils, d'animaux do-

mestiques, de vivres & de semences; pour la valeur de trente mille livres de capital ou d'*avances primitives*, & qui fait annuellement six à sept mille francs *d'avances annuelles*; en quel état est-il juste, est-il convenable, est-il intéressant, même pour toute espece de bien public, qu'il se trouve à la neuvieme année, lorsque son bail expirera?

L'équité vous dit, Madame, que son *fonds primitif*, son capital de trente mille livres, doit être plutôt *augmenté* que *diminué*; car enfin, toute peine vaut un salaire, toute avance de fonds exige un honnête intérêt, tous risques & périls habituels demandent une conpensation du fort au foible: ces principes n'ont pas besoin de preuves.

Voudriez-vous, Madame, vous engager à dépenser d'abord beaucoup d'argent, à travailler sans cesse pendant neuf ans, depuis le lever de l'aurore jusqu'au coucher du soleil, à essuyer en plein champ

champ l'ardeur de l'été, & la rigueur des autres ſaiſons, à être en outre continuellement expoſée à perdre *une grande* partie des fonds que vous auriez avancés, & très aſſurée d'en perdre au moins une portion à la fin des neuf ans, le tout pour faire le *profit* d'un étranger qui ne vous en auroit aucune obligation; mais au contraire, qui ſe feroit de vos engagements un titre pour vous mépriſer, pour vous dominer, pour vous vexer? conſeilleriez-vous à quelqu'un de ceux que vous honorez de votre amitié, de faire un pareil emploi de ſon argent, s'il en avoit à placer d'une maniere avantageuſe & agréable? non ſans doute, ce parti vous ſembleroit une folie.

Tel feroit cependant, Madame, le ſort de tous les *Fermiers*, s'ils ne prélevoient pas ſur chaque *récolte* ces portions privilégiées, ces portions inviolables

& sacrées que nous appellons *reprises* d'un *Cultivateur*.

S'il a fallu dépenser, pendant le cours de l'année, cinq à six mille francs à la culture de la terre, pour se procurer le récolte de *grains* qui remplit aujourd'hui la grange de votre Fermier, il n'en faudra pas moins avancer pendant le cours de l'année qui va courrir, pour avoir l'été prochain, la même production à recueillir.

Commençons donc par prélever, sur la *réproduction*, la totalité de ces avances *annuelles*; c'est la premiere *portion* de la *récolte présente* : elle appartient *nécessairement* à la *récolte future* qu'elle doit produire

Mais l'*entretien* habituel des avances primitives, la rénovation des animaux & des instruments, ne sont pas moins indispensables à la *culture*, d'où dépend la *récolte* avenir. Ce n'est donc pas assez

de prélever & de mettre à part les ſemences, les ſubſiſtances tant des hommes que des animaux, les ſalaires des ouvriers & des domeſtiques ; il faut attribuer une *ſeconde portion* de la récolte préſente à cet *entretien* des avances primitives. Vous avez beau laiſſer au Fermier le fourrage & l'avoine pour quatre chevaux, même de quoi nourrir & payer le chartier ; ſi ſa charrue elle-même a beſoin d'être renouvellée, ſi deux de ſes chevaux ſont hors de ſervice, vous n'avez pas ſuffiſamment *pourvu* à la continuation de ſa culture.

Vous avez vu, Madame, que nous adjugions ordinairement au *Cultivateur* la moitié des avances *annuelles* pour ce ſecond objet de *repriſes*. Si nous ſuppoſons deux mille francs des *dépenſes* de la premiere eſpece, il faudra prélever cent piſtoles pour celles de la ſeconde.

Il eſt bon de remarquer que dans le ſecond chapitre des *repriſes*, ſont com-

pris trois articles, ſavoir : 1°. l'intérêt du capital avancé par le Cultivateur, lors de ſon premier établiſſement ; 2°. l'*entretien* habituel de ſon fonds d'exploitation ; 3°. la compenſation des riſques & des pertes.

Si vous réfléchiſſez ſur ces trois articles, vous trouverez, Madame, que ce n'eſt pas trop d'un dixieme du fonds primitif, ou de dix pour cent, c'eſt-à-dire de mille francs ſur dix mille. Voyez quel eſt aujourd'hui le ſort des Fermiers, ou des Propriétaires qui font valoir des vignes. Il n'eſt preſque point d'années où quelques-unes des productions cultivées ne ſouffrent ainſi de la variété des ſaiſons; tantôt ce ſont les grains de l'une ou de l'autre eſpece, tantôt les fruits, tantôt les fourrages, tantôt les animaux domeſtiques.

On ne comprend point dans le ſecond article des *repriſes*, la rétribution du Fermier, ſa nourriture, ſon entre-

tien, celui de ſa famille, l'éducation de ſes enfants; vous voyez, Madame, que cet objet doit entrer dans les *dépenſes annuelles*. C'eſt bien aſſez, c'eſt ſouvent trop, que l'intérêt à dix pour cent des avances primitives ait à ſupporter les trois objets que je vous ai détaillés tout-à-l'heure.

Vous concevez, à préſent, que ces deux premieres portions de la *récolte*, appellées *repriſes*, appartiennnent en effet à titre de *juſtice* au *Cultivateur*; diſons mieux & plus vrai, Madame, elles appartiennent à la culture elle-même, qui comme vous voyez, ne peut ſe maintenir ſans elles.

Juſqu'ici je n'ai parlé que du Cultivateur & de ſon ſort, allons plus loin, penſons aux *Propriétaires*, penſons aux Souverains & à tous les hommes qui compoſent la Société. Croyez-vous, Madame, que ce ſoit, pour eux tous, une choſe indifférente que le préleve-

ment des *reprises* sur chaque récolte?

Vous savez que ce sont les *avances* qui rendent la terre féconde, que de grandes *avances* occasionnent une grande *production*; il est donc très intéressant d'attirer autant qu'on peut les richesses à la terre; de procurer de grandes avances foncieres, primitives & annuelles, afin d'avoir les meilleures récoltes qu'il soit possible.

Si les *Propriétaires* des fonds de terre possedent un certain capital, supposez par exemple un milliard ou mille millions, plus ou moins dans un Royaume: pour juger combien la *culture* sera riche, & par conséquent combien les récoltes seront abondantes, il faut savoir si les *Propriétaires* seront seuls à faire tous les *frais*, s'ils seront obligés de prendre eux-mêmes le rôle de *Cultivateurs*, de fournir toutes les dépenses *primitives* du premier établissement, & toutes les dépenses *annuelles* de l'exploitation, ou

s'ils se borneront aux dépenses *foncieres*; s'ils trouveront une autre classe d'hommes, qui ait par exemple un second milliard à mettre en avances *primitives* & en avances *annuelles*.

Dans le premier cas, vous concevez que la *culture* sera beaucoup moins riche, la *récolte* beaucoup moins abondante; & que les Propriétaires auront plus de soins à prendre & de risques à courir. Dans le second cas, au contraire, les avances des trois genres seroient doubles, la production totale proportionnément plus forte; & les Propriétaires n'auroient qu'une seule espece de dépense à faire, celle des avances foncieres; leurs soins & leurs risques seroient beaucoup moindres.

Rien n'est donc plus avantageux aux Propriétaires des fonds de terre, que l'existence d'un grand nombre de riches Entrepreneurs de *Culture*, ou d'exploitation rurale de tous les genres, qui

puissent & qui *veuillent* consacrer de grands biens aux avances *primitives* & *annuelles*, & qui ne leur laissent, à eux *Propriétaires*, que les avances foncieres.

Si vous héritiez actuellement de mille arpents de terre inculte & deux cents mille francs d'argent; votre intérêt seroit, Madame, de pouvoir employer tout-à-coup vos deux cents mille livres à défricher vos mille arpents de terre, pour en faire trois beaux & grands domaines, que vous pourriez affermer douze ou quinze mille livres; mais il faudroit pour cela, trois gros Fermiers, qui pussent apporter chacun trente mille livres dans sa ferme, & y dépenser, chaque année, au moins six mille liv.

Si vous n'aviez point de Cultivateurs qui pussent ou voulussent prendre votre bail, il faudroit partager vos deux cents mille livres, ne défricher que trois ou quatre cents arpents de terre, ne former qu'un ou deux domaines, faire

vous-

vous-même les avances primitives de trente mille livres, & les avances annuelles d'environ ſix mille livres, prendre tous les ſoins & courir tous les riſques.

La récolte entiere du domaine ſeroit pour vous; mais quand vous auriez prélevé les ſemences, les ſubſiſtances, les ſalaires, les entretiens, les réparations & rénovations, c'eſt beaucoup s'il vous reſtoit cinq ou ſix mille livres de rente, quitte & net.

Concevez par là, Madame, combien le ſort des *Cultivateurs* & de leurs richeſſes, touche de près à la fortune & au bien-être des *Propriétaires.*

Quant au profit du Souverain & des autres claſſes de la Nation; vous le voyez tout naturellement, réſulter de celui des *Propriétaires.* Il eſt d'une ſuprême évidence, Madame, que plus vous auriez de revenu quitte & net de vos terres, plus vous pourriez payer au

Roi, ſans vous mettre trop à l'étroit; plus vous pourriez *faire vivre* par votre *dépenſe*, les Artiſtes & les Ouvriers de tous les genres.

Le *bien général* de la Société civile exige donc que la claſſe des *Cultivateurs* en chef devienne chaque jour plus nombreuſe & plus opulente; que toutes les richeſſes, une fois conſacrées à cette noble deſtination, y reſtent à jamais, & qu'il s'y conſacre ſans ceſſe de nouveaux fonds. La multitude & l'opulence des Fermiers met les biens à l'enchere, & rend meilleur le ſort des *Propriétaires*, ſans rendre moins bon celui des *Cultivateurs ;* parceque plus ils ſont riches, *mieux* ils travaillent la terre; *mieux* ils travaillent, plus ils *récoltent*.

C'eſt ſous ce point de vue, vraiment *politique*, Madame, que vous devez toujours conſidérer les *repriſes* du *Cultivateur*. Dites hardiement, *malheur* aux *Propriétaires ; malheur* aux Négociants,

aux Artiſtes, aux Ouvriers de tout genres; *malheur* aux *Souverains*; *malheur* enfin à tous les *Empires*, quand ces *repriſes* ſont enlevées au Cultivateur; c'eſt-à-dire à la terre même, dont la fécondité dépend d'elles.

N°. V.

De la ſpoliation de l'Agriculture.

Attaquer de quelque maniere que ce ſoit les *repriſes* du Cultivateur, c'eſt, Madame, ce qu'on appelle dans le langage économique *ſpolier* l'Agriculture; c'eſt-à-dire altérer les *richeſſes d'exploitation* qui forment les avances *primitives* & les avances *annuelles* de la *culture*; cauſes *productives* de la récolte.

Il eſt je crois très important que nous fixions notre eſprit ſur les divers abus qui peuvent occaſionner cette *ſpoliation*, & ſur quelques-unes des ſuites funeſtes qui en réſultent néceſſairement.

Vous ſavez maintement que les *repriſes* du *Cultivateur* ſont formées de deux objets, dont chacun exige qu'il préleve & mette à part, pour *lui ſeul*, une portion de la *récolte*, ſavoir : 1°. de la *totalité* des avances *annuelles* ; 2°. de *l'entretien* des avances *primitives*, lequel *entretien* vaut la moitié des avances *annuelles*.

Mais, Madame, dans le premier objet, c'eſt-à-dire dans la *totalité* des avances *annuelles*, nous avons compris la ſubſiſtance & l'entretien du Cultivateur en chef, de ſa famille, de ſes ouvriers & domeſtiques agricoles. Conſidérons ce premier article. C'eſt aſſez naturellement par-là, que commence la *ſpoliation* de la culture, & la ruine des Etats, qui en eſt la ſuite infaillible.

Suppoſez qu'un Fermier, qui avance vingt, trente, quarante mille livres de fonds primitif, ſoit *forcé* de payer une ſi forte redevance aux Propriétaires, au Seigneur, à la dixme, aux impôts,

qu'il ſe voie réduit à la malheureuſe néceſſité de *vivre mal*, de ſe priver d'habits & de meubles honnêtes, de mal nourrir ſes gens, de les payer peu; que croyez-vous qu'il en réſultera? Que tôt ou tard, lui ou ſes enfants, quitteront la profeſſion de *Fermier*, dans laquelle on eſt *mal*, pour en embraſſer d'autres, qui ſont toujours en grand nombre dans un Etat, & qui font *vivre mieux*, avec moins de peines, de riſques & d'*avances*. Il ne faudroit pas connoître l'homme, pour penſer que le contraire ſoit long temps & généralement poſſible.

Non-ſeulement le *Cultivateur* en chef, mais encore ſes propres ouvriers & domeſtiques déſerteront aux premieres occaſions, quand ils ſeront *mal* à la ferme & trouveront *mieux* ailleurs.

Concevez en paſſant, par ce ſeul mot, Madame, quel eſt le mérite de ces longues & vagues déclamations que

vous avez entendu faire ſouvent à nos prétendus Politiques citadins, ſur la dépopulation de nos campagnes, & quelle eſt la futilité des petits moyens imaginés par eux, pour rémédier à ce mal trop grand & trop réel.

Comparez l'habillement, la nourriture, le logement & le travail de vos laquais & de vos femmes, avec celui des domeſtiques & des manouvriers de la campagne; comparez l'Etat de votre Avocat, de votre Procureur, de votre Intendant, & celui d'un de vos Fermiers & de ſa famille. Si vous étiez à leur place & que vous euſſiez à choiſir, que feriez-vous?

C'eſt un malheur ſans doute, que les campagnes fourniſſent continuellement aux Villes ces troupes de déſerteurs de l'Agriculture; c'eſt une vérité ſi évidente que tout le monde en convient. Mais comment les y retenir? comment les y renvoyer? C'eſt-là où ſe diviſent

les opinions des raiſonneurs ſyſtématiques.

Voulez vous réſoudre la queſtion d'un ſeul mot ? le voici, Madame, ce mot bien ſimple & bien naturel. Pourquoi quittent-ils les campagnes & viennent-ils dans les Villes ? c'eſt qu'ils ſont *mal* à la Campagne & *bien* à la Ville ; il faudroit donc qu'ils fuſſent *bien* à la Campagne, ils y reſteroient, c'eſt le vieux proverbe fondé ſur la raiſon même & ſur l'expérience de tous les tems, *où l'on eſt bien on ſe tient* ; de dix hommes qui ſe ſentent *bien*, il n'en eſt qu'un tout au plus qui ſe déplace ſous l'eſpoir d'être *mieux*.

Seriez-vous encore d'humeur de politiquer un moment avant de revenir à nos moutons, voyez quelle belle idée de regarder les Habitans des Campagnes, les *Cultivateurs* en chef eux-mêmes, leurs ouvriers & domeſtiques, comme le rebut d'une Nation ; quelles belles

inventions que toutes les servitudes qui les vexent & les dégradent, telles que tous les services forcés, les impôts arbitraires, les collectes, les corvées, les enrollement par le sort, & même pour parler vrai, tout ce qu'on appelle *priviléges*, distinctions des Villes & de leur bourgeoisie.

Par cette petite digression sur le sort des *Cultivateurs*, sur tout ce qui pourroit intéresser leur personne, leur condition, leur famille, vous concevez maintenant ce que j'appelle la premiere cause de la *spoliation*.

C'est la *désertion* des Cultivateurs en chef avec leurs richesses d'exploitation qu'ils viennent consacrer à d'autres emplois dans les Villes. Ces déserteurs cessent de *cultiver*, & la raison qui les fait fuir des campagnes, empêche que *d'autres* sortent des Villes pour les remplacer, les ouvriers qui les aidoient en leur exploitation sont bien-tôt obligés à les

les venir ſervir, quand ils ſont devenus Bourgeois, Négocians, Artiſans, vivant aux dépens des Propriétaires & des Agricoles qui reſtent dans leur état.

Le ſecond degré de *ſpoliation*, c'eſt la déprédation ou diminution des avances *annuelles*, conſidérées non pas relativement à l'entretien des hommes, comme nous venons de faire, mais relativement aux autres objets qui compoſent ces avances *annuelles*, telles que les nourritures d'animaux, les ſemences & les travaux journaliers.

Si par quelque raiſon que ce puiſſe être, un Cultivateur en chef chargé de conduire une exploitation rurale, n'a plus entre ſes mains de quoi faire les avances *annuelles*, comme il les faiſoit ci-devant, il faut qu'il cultive *moins ou plus mal*; & vous ne ſerez certainement pas embaraſſée à deviner ce qui doit en réſulter à la *récolte* prochaine. Perſonne, je crois, ne balanceroit à le prédire:

toutes choſes reſtant égales d'ailleurs ; celui qui met *moins* à la terre, en retire *moins*.

Obſervons, que ceci forme une échelle, & que ce pauvre Cultivateur, une fois lancé, va déchoir de plus en plus. Suppoſons qn'il mettoit ci-devant, chaque année, à ſa terre, quatre mille liv. qui rapportoient douze mille liv. de *production totale*, à raiſon de *trois* pour *un*. Ses repriſes étoient, 1°. quatre mille liv. d'*avances annuelles ;* 2°. deux mille livres d'*entretien* des *avances primitives*, en tout ſix mille francs de repriſes, & ſix mille francs de *produit net*, qu'il payoit aux *Propriétaires*, à la dixme, à l'impôt.

S'il eſt obligé cette année de retrancher deux cents livres de ſes *avances annuelles*, il ne mettra plus que trois mille huit cents livres à ſa terre, il ne retirera donc plus de production totale que onze mille quatre cents livres, au lieu de

douze mille; c'eſt ſix cents livres de réproduction anéanties.

Mais, Madame, ſi le Propriétaire & l'impôt ordinaire continuent à lui enlever ſix mille francs, à titre de produit net, & que la cauſe extraordinaire qui le forçoit à retrancher encore deux cents livres de ſes avances *annuelles* ſubſiſte toujours, vous allez voir quel ſera ſon état l'année ſuivante.

Sur onze mille quatre cents livres, on lui retranche ſix mille deux cents livres, il ne lui reſte plus que cinq mille deux cents livres; ſi vous en retiriez deux mille livres pour l'*entretien* des avances annuelles, il n'auroit plus que trois mille deux cents livres à mettre à la terre, & la *réproductiou totale* ne feroit que de neuf mille ſix cents livres, au lieu de douze mille.

Ce tableau de ſpoliation vous conduit, Madame, au troiſieme degré. Il conſiſte dans le dépériſſement des avan-

ces primitives, qui cessent d'être entretenues, réparées, renouvellées comme elles devroient l'être; on néglige, on patiente, on remplace de beaux & bons chevaux, par de mauvais, on épargne sur les troupeaux, sur les instruments.

Le résultat de cette dégradation, quel est-il, Madame? Pour le *Cultivateur*; c'est qu'il a mené une vie dure & misérable; qu'il a souffert de plus en plus chaque année; qu'il a vu ses récoltes diminuer, & ses charges devenir plus pesantes; enfin, que son fonds *primitif*, ses avances de premier établissement ont dépéri de jour en jour; que son attelier d'exploitation qui valoit, par exemple, vingt mille livres & au-delà, n'en vaut pas douze à l'expiration de son bail. Mais pour le *Propriétaire* particulier; le résultat est que sa terre a été cultivée de *plus mal* en *plus mal*, pendant plusieurs années, & qu'elle a longtemps à s'en ressentir. Pour tous les *Pro-*

priétaires; il y a double perte, ſi les fléaux qui cauſent la *ſpoliation* des *richeſſes agricoles* tombent ſur tous les *Cultivateurs*, non-ſeulement toutes les terres ſont dégradées; mais les Fermiers étant *tous* plus ou moins *ruinés*, ne *peuvent* plus réparer ce mal, ils ſont tous forcés de diminuer le *prix* de leurs *baux*.

Voilà, Madame, un premier apperçu du caractere & des effets de la *ſpoliation* des richeſſes d'*exploitation*. Elle ſe fait ſentir très deſaſtreuſement, ſitôt que le *Cultivateur* eſt empêché par quelque cauſe que ce ſoit, de *prélever* ſes *repriſes* ſur la *réproduction totale*, ſitôt que ſon *ſort* perſonnel, & celui de ſes coadjudants devient *pire*, ſitôt qu'il eſt obligé de *diminuer ſes avances annuelles*, ou de *négliger l'entretien* de ſes *avances primitives*. Alors les *richeſſes* fuyent de la terre; elle eſt *moins* cultivée, elle donne moins de *récolte*.

Par la raiſon contraire, quand le *ſort*

des Cultivateurs eſt *bon*, quand c'eſt un ſage & profitable emploi de ſon argent, que de le conſacrer à la terre, quand les avances annuelles vont en croiſſant plutôt qu'en diminuant, quand les avances primitives ſont *améliorées* plutôt que négligées, la terre à laquelle plus de *richeſſes* ſont incorporées, donne plus de productions ; & voilà ce qui fait la proſpérité des Empires, le bien des Souverains, & des ſujets de toute eſpece qui vivent ſous leurs Loix.

Si votre Fermier, qui mettoit annuellement à ſa terre quatre mille livres pour en tirer douze, pouvoit en mettre cinq pour en tirer quinze, ſes *repriſes* ſeroient, 1°. cinq mille livres d'*avances annuelles* ; 2°. deux mille cinq cents liv. d'entretien de ſes avances primitives, en tout ſept mille cinq cents livres, au lieu de ſix mille ; mais le reſte ſeroit auſſi de ſept mille cinq cents livres, à partager entre le Propriétaire, la dixme

& l'impôt, au lieu de ſix mille. Si vous aviez un *revenu* ainſi augmenté d'un cinquieme à la fin de votre bail, vous pourriez payer un cinquieme de plus au Roi, & dépenſer un cinquieme de plus pour vous & votre famille, dépenſe qui feroit *vivre* les Ouvriers, Marchands, Artiſtes & autres qu'il vous plairoit d'employer.

Par exemple, ſi de ſix mille livres vous en donniez au Roi cent piſtoles, & en dépenſiez cinq pour vous & les vôtres; de ſept mille cinq cents livres vous en donneriez douze cents cinquante livres au Roi, & il vous en reſteroit ſix mille deux cents cinquante livres, qui feroient *vivre* bien des gens par votre dépenſe augmentée, comme vous voyez, de douze cents cinquante liv. ſur cette ſeule ferme.

N°. VI.

Du Produit net.

Quand on a *prélevé* ſur la *réproduction totale* de l'année, les *repriſes* du Cultivateur, le reſte s'appelle donc le *produit net* ou *revenu diſponible*. C'eſt la part du *Propriétaire* ; c'eſt-là, Madame, ce qui ſe *marchande*, ce qui ſe *vend*, ce qui *s'achette*, quand on paſſe un bail à ferme d'une terre, d'un pré, d'une vigne, &c.

Voici l'opération que font ou doivent faire le Cultivateur & le Propriétaire. En mettant ſur ce fonds d'abord telle ſomme d'*avances primitives*, puis chaque année, telle ſomme d'*avances annuelles*, outre l'*entretien* de ces *avances primitives* ; il eſt *probable* que j'en pourrois retirer, dans les très bonnes années, telle ſomme de réproduction totale ; dans les bonnes, tant ; dans les médiocres, tant ; dans les mauvaiſes, moins ; dans les très mauvaiſes, encore moins. Il faut prendre à-peu-

près

près le taux moyen, c'eſt-à-dire celui des années médiocres, afin que les bonnes & les très bonnes compenſent les mauvaiſes & les très mauvaiſes.

A ce calcul le Propriétaire n'a qu'une ſeule objection à oppoſer, elle eſt relative aux *fonds primitif* avec lequel ce Cultivateur ſe préſente pour entreprendre l'*exploitation*. Il eſt certain que ſi ſon fonds eſt *trop foible*, il ne peut pas faire valoir aſſez *bien*, il ne peut pas donner le *revenu* convenable, il ne peut pas manquer de dégrader la terre.

Concevez je vous prie, Madame, par cette derniere réflexion, combien il eſt intéreſſant, pour les Propriétaires, qu'il y ait un grand nombre de très riches *Cultivateurs*, ſoit de leur propre bien, ſoit de celui d'autrui. C'eſt le nombre des Fermiers & leurs moyens qui font néceſſairement la Loi aux Propriétaires, lorſqu'il faut paſſer un bail.

Suppoſez que dans une Province,

nous ayons ſi bien fait pendant quelques années, que les *richeſſes d'exploitation*, les capitaux agricoles, les fonds primitifs de ceux qui *font valoir* leur terre ou celle d'autrui, ſoient augmentés juſqu'au double de ce qu'ils étoient; toutes choſes étant égales d'ailleurs, la *réproduction totale* doit être au moins double; ſur quoi prélevant les *repriſes* doubles, il *reſte* un *produit net double*; c'eſt-à-dire que vos Fermiers vous donneroient un prix *double* de votre terre, & qu'ils y gagneroient le *double*.

Tout au contraire, ſi nous avions fait *ſi mal* pendant ce même eſpace de tems, que les *richeſſes d'exploitation* fuſſent diminuées juſqu'à moitié de ce qu'elles étoient, la réproduction, les *repriſes* & & le *produit net* ſeroient réduits à la moitié.

Concluez, Madame, que les Propriétaires, qui s'embaraſſent peu de *ruiner* leurs Fermiers, qui les livrent à des

Gens d'affaires ignorants, intéreſſés & vexateurs, élevés dans le ſein des Villes, dans le cahos de la chicane, dans le centre de la fraude & de l'uſure, travaillent, ſans le ſavoir, à leur ruine, à celle de leur poſtérité, au détriment du Souverain & de l'Etat.

Concluez que le *ſort* des hommes précieux qui *cultivent* leurs fonds, ou celui des autres, n'eſt indifférent pour perſonne, depuis le ſceptre juſqu'à la houlette. Tout ce qui les gêne, les avilit, les moleſte, les dépouille, fait à la ſociété civile les plaies les plus cruelles : que tout ce qui les ennobliroit, tout ce qui pourroit opérer leur bien-être, leur aiſance, leur richeſſe, eſt une ſource féconde de proſpérité, pour toutes les claſſes de Citoyens qui compoſent les plus grands Empires, depuis le Souverain, lui-même, juſqu'au dernier des mendiants.

Idée ſimple & vraie, mais ſublime,

qui éleve l'ame, qui éclaire la raiſon; & qui pénetre le cœur d'une juſte ſenſibilité; je vous en réſerve, Madame, un plus grand développement pour la ſuite de notre explication.

Nous avons maintenant une réflexion à faire ſur le *produit net* ou ſur le revenu des *Propriétaires*. Vous voyez que c'eſt l'intérêt & la récompenſe des *avances fonçieres*, que c'eſt le *moyen* de les *entretenir*, car il y a auſſi des réparations, des réconſtructions, des *frais* habituels qui ſont à la charge des Propriétaires; ils ont des riſques à courir, les accidens naturels peuvent ruiner leurs édifices, endommager leurs plantations, dégrader leurs fonds: il faut quelquefois *attendre* les Fermiers, & il arrive des ruines qui font *perdre* une partie des redevances.

Il en eſt du *produit net*, par rapport aux *Propriétaires*, comme des *repriſes* par rapport aux *Cultivateurs*. Si les terres rapportent en *produit net* un bon inté-

rêt de l'argent qu'on met en *avances ſoncieres* ou en acquiſition d'un bien tout fait, ſi en conſéquence le ſort des Propriétaires eſt *bon*, alors on emploie volontiers ſon argent à défricher des fonds ou à les acquérir, alors les richeſſes s'incorporent à la terre de plus en plus, le ſol devient fécond & le Pays eſt *entierement* cultivé, autant qu'il peut l'être.

Au contraire, ſi le *produit net* des fonds devient, par quelque cauſe que ce ſoit, peu conſidérable en comparaiſon des profits que procure un autre emploi de ſon argent, les richeſſes fuyent la terre, loin de s'y attacher; on ne fait point, ou peu d'avances *foncieres*, & on les entretient mal; d'où ſuit d'abord la mauvaiſe culture, bientôt les landes & les deſerts.

Nous reviendrons par la ſuite ſur cette ſpéculation très eſſentielle.

N°. VII.

De la proportion entre les avances annuelles & le produit net.

Dans tous les calculs du Tableau économique, vous trouverez, Madame, qu'on commence par établir une proportion entre les *avances annuelles* & le *produit net*; cette opération arithmétique pourroit vous embarraſſer, il faut donc que je vous en donne ici l'explication.

Vous avez déja vu pluſieurs fois que la ſomme des *avances* annuelles regle l'*entretien* des *avances primitives*, puiſque cet entretien eſt précisément la moitié des *avances annuelles*.

Maintenant vous ſavez, 1°. que ces deux objets réunis, s'appellent *repriſes* du *Cultivateur*; 2°. qu'il faut les *prélever* ſur la *récolte* ou *réproduction totale*, & que le *reſte* s'appelle *produit net*.

Quand les *avances annuelles* ſont pré-

cisément égales au *produit net*, on dit que la terre ou la *culture* rend *cent pour cent* de *produit net*; c'est-à-dire que les dépenses annuelles étant de cent, le *produit net* est aussi de *cent*, ou d'une somme égale.

Si le *produit net* est double des avances annuelles, on dit que la culture rend *deux cent pour cent.*

Vous comprenez par-là, Madame, ce que voudront dire ces expressions : » la culture qui rend cent cinquante » pour cent » c'est à-dire que le produit net *excede* les avances annuelles précisément de la moitié de ces *avances*; par exemple, que quatre mille livres d'*avances annuelles* donnent six mille livres de *produit net.*

Prenez bien garde, Madame, qu'il s'agit de *produit net*, & non pas de *réproduction totale*; ce qui est bien différent, puisqu'il faut retrancher toutes les *reprises* sur la *réproduction totale*, pour

avoir le *produit net*, qui n'eſt que le *reſte*.

N°. VIII.

Réſumé du Chapitre ſecond.

Voici, Madame, la récapitulation de ce ſecond Chapitre.

La *totalité* de la récolte s'appelle *réproduction totale*, ou ſimplement réproduction.

Elle ſe partage entre les *Cultivateurs* & les *Propriétaires*.

Les Cultivateurs ſont les premiers, & leur part eſt appellée *repriſes*; les *Propriétaires* ſont les ſeconds, & leur part s'appelle *produit net*.

Les repriſes du Cultivateur conſiſtent 1°. en la *totalité* des *avances annuelles*, 2°. en l'intérêt à dix pour cent des *avances primitives*, ſomme conſacrée à leur *entretien*, & qui vaut la moitié des avances annuelles.

Par conſéquent les *avances annuelles* valant

valant *deux*, les *reprises* valent *trois*; c'eſt la regle fondamentale. Si le Cultivateur ne préleve pas ſes repriſes ſur la *récolte*, tout *va mal*, les richeſſes d'exploitation diminuent, la culture s'affoiblit, & la *réproduction totale* eſt *moindre*.

Les *repriſes* étant prélevées, *tout va bien :* le *reſte* de la *réproduction totale* s'appelle *produit net*, il appartient aux Propriétaires.

Quand le *produit net* procure un bon intérêt de l'argent qu'on a mis au défrichement d'un ſol, ou à l'acquiſition d'un *bien tout fait*, (ce qui ne ſe peut faire ſans que les richeſſes d'exploitation ſoient en bon état, & les *repriſes du Cultivateur* intactes); alors on met ſon argent à la terre, & *tout va bien*, parceque l'agriculture proſpere.

Tel eſt, Madame, notre réſumé, que je vous exhorte à ne pas oublier. C'eſt pour quoi nous en allons faire des Tableaux.

N°. I X.

Troisieme Tableau économique.

Récolte ou réproduction totale.

A partager entre	Le Cultivateur. & Le Propriétaire
Au Cultivateur appartiennent	Les reprises.
Au Propriétaire	Le produit net.
Les reprises consistent,	1°. En la totalité des *avances annuelles.* 2°. En la moitié des mêmes pour *entretien* des avances primitives.
Le produit net est	Tout le reste de la réproduction totale.



N°. X.

Quatrieme Tableau économique calculé.

Voici, Madame, des Exemples arithmétiques.

Premier Exemple.

Réproduction totale : six mille livres.

A partager ainsi,

1°. *Reprises.* Savoir : avances annuelles deux mille livres;
Plus, entretien des avances primitives mille liv.
Total des reprises, trois mille livres.

2°. *Produit net.* Qui de six mille livres de production totale tire trois mille l. de reprises, reste trois mille livres.
Produit net trois mille liv.

A comparer. Avances annuelles valant trois mille livres,

avec

Le produit net, valant trois mille livres.

Résultat. *la culture rend cent pour cent.*

Second Exemple.

Réproduction totale douze mille liv.

A partager ainsi,

1°. *Reprises.* Savoir : avances annuelles cinq mille livres.

Entretien des *avances primitives*, deux mille cinq cents livres.

Total des reprises, 7 mille cinq cents livres.

2°. *Produit net.* De douze mille livres j'ôte 7 mille 5 cents liv.

Produit net. Vaut 4 mille cinq cents livres.

A comparer. Avances annuelles cinq mille livres.

Produit net quatre mille cinq cents livres.

Résultat. *La culture rend 90 pour cent.*

Troisieme Exemple.

Réproduction totale, 15 mille livres.

A partager ainsi,

1°. *Reprises.* Savoir : avances annuelles quatre mille livres.

Entretien des avances primitives, 2 mille liv.

Total des reprises six mille livres.

2°. *Produit net.* Si de 15 mille liv. de production totale,

J'ôte six mille liv. de reprises,

Reste pour le produit net, neuf mille livres.

A comparer. Quatre mille livres d'avances annuelles,

avec

Neuf mille liv. de produit net.

Réſultat. *La culture rend deux cents vingt-cinq pour cent.*

Amuſez-vous, Madame, à faire de pareils Tableaux pour vous préparer aux vrais Tableaux économiques, dont ceux-ci ne ſont que les premieres ébauches.



CHAPITRE III.

Des Productions annuelles, & de leur diſtribution.

VOUS avez diſtingué, Madame, dans la *récolte annuelle* ou *production totale*, deux portions eſſentiellement différentes, ſavoir, les *repriſes* du *Cultivateur*, & le *produit net* appartenant au *Propriétaire*; vous ſavez maintenant l'art fort ſimple de diſcerner l'un & l'autre, de les apprécier, de les calculer.

Vous devez donc en ce moment vous peindre à l'eſprit toutes les productions naturelles qui viennent d'être recueillies par les hommes, des mains de la nature, dans l'eſpace d'une année, les minéraux, les fruits, les animaux de toute eſpece, diviſées en deux parties, dont la premiere forme les *repriſes*, dont la ſeconde forme le *produit net*.

Nous allons voir maintenant à quoi peuvent & doivent être deſtinées ces productions, dont le total a formé la *récolte* annuelle : nous allons en ſuivre la *diſtribution ;* c'eſt-à-dire, Madame, qu'après avoir conſidéré dans le premier Chapitre les *avances* qui précedent, préparent & operent la *récolte* ; après avoir conſidéré dans le ſecond cette *récolte* en elle-même, nous allons analyſer ce qui la *ſuit*.

N°. PREMIER.

Diſtinction fondamentale des productions naturelles par l'objet de leur deſtination.

Vous devez, Madame, vous familiariſer avec une idée bien ſimple, mais bien grande & bien utile, qui vous ſervira deſormais dans toutes vos réflexions & vos études économiques. La voici : toutes *les productions naturelles ſe diviſent en deux eſpeces, dont l'une s'appelle SUBSISTANCES, & l'autre*

MATIERES

MATIERES PREMIERES des Ouvrages de l'art.

Pour que cette diſtinction ſe grave mieux dans votre eſprit, nous allons l'expliquer en peu de mots.

N°. I I.

Des ſubſiſtances en général.

Vous voyez déja, Madame, que par le mot général de *ſubſiſtances*, nous devons entendre *toutes les productions naturelles qui ſe conſomment pour la NOURRITURE des hommes.* Ainſi le mot de *ſubſiſtances* comprend les aliments, les boiſſons, les remedes mêmes.

L'homme civiliſé emploie ſouvent beaucoup *d'art* à préparer ſes mets & ſes liqueurs uſuelles ; mais il nous eſt aiſé de ne pas confondre, ici comme ailleurs, la forme & le fonds, la *matiere* & la *façon*. Nous parlerons enſuite de ce qui concerne *l'art* ou *l'induſtrie* : nous ne nous occupons ici que de la

matiere physique, dans l'état où la met le Cultivateur, avant qu'elle ſorte de ſes mains.

Ainſi, Madame, dans le *pain* mollet qu'on ſert ſur la table de votre déjeuner, nous ne conſidérons que le *bled* qui va être *conſommé* pour votre *ſubſiſtance ;* dans votre chocolat, que la vanille, le cacao, le ſucre & les épiceries qui vont vous ſervir d'aliment ; nous les conſidérons dans leur état brut & ſortant des mains du Cultivateur françois, aſiatique, amériquain, ou de tout autre qui les a produites & récoltées. Voilà, Madame, ce qu'on appelle d'un ſeul mot les *ſubſiſtances.*

Si vous vouliez, Madame, une curieuſe queſtion de mots, propre à faire diſputer deux cents ans tous les Hibernois, s'ils apportoient jamais leur chicane dans la Science économique, je pourrois dès-à-préſent vous en donner le plaiſir, en mettant le bois que vous

brulez ou faites bruler dans votre maison, au Catalogue de vos *ſubſiſtances ;* car enfin, le bois n'eſt ni *bu*, ni *mangé*, mais ſeulement *brulé* pour votre uſage.

Cependant, comme il eſt vrai que cette *conſommation* ſubite du bois réduit en cendre dans vos foyers, & le peu d'art qu'on emploie pour le mettre en buches ou fagots, ne reſſemble point du tout à l'uſage que vous faites de ces bois de roſe & de violette qui *s'uſent* ſi doucement dans votre commode, ou dans votre chiffonnerie, ni à l'art qui les polit, les taille, les aſſortit pour vous en faire un meuble de bon goût ; vous aurez la bonté de décider vous-même ſi le bois à bruler doit prendre place parmi les *ſubſiſtances*, ou parmi les matieres premieres des Ouvrages de l'art; je ſuis preſque perſuadé que vous ne ferez point à l'ébene & au bois de Sainte-Lucie l'injure de les confondre avec les buches & les fagots.

J'ai encore une autre proposition à vous faire qui n'est pas trop civile ; mais enfin, que voulez-vous, Madame, la philosophie n'y regarde pas de si près, il faut bien lui passer quelque chose, sur-tout quand elle tend à l'utile ; il faudra donc me permettre ici, de passer sur votre compte à l'article des *subsistances*, le foin, la paille & l'avoine que mangent vos chevaux ; quant aux Gens que vous nourrissez, c'est un article qui ne souffre aucune difficulté.

Je crois maintenant que le mot *subsistances* est suffisamment éclairci.

N°. III.

Des matieres premieres en général.

Ce n'est pas le tout, Madame, que de manger & de boire, encore faut-il être vêtu, logé, meublé, porté, amusé, &c.

Faites sur votre ajustement, sur votre

Hôtel, ſur tous vos meubles, équipages & bijoux, la même diſtinction que nous faiſions tout-à-l'heure ſur le pain mollet & le chocolat de votre déjeuné, laiſſons à part la façon ; cette dentelle n'eſt qu'un écheveau de fil, ou quelques onces de lin ; tout votre habit ſe réduit à quelques cocons de ver à ſoie, & à quelques portions de plantes ou minéraux pour le teindre ; votre montre, vos pendules, ne ſont qu'un peu d'or, de cuivre, d'acier & de ſable, & cette belle tapiſſerie des Gobelins, n'eſt tout bonnement que la toiſon volée à quelques pauvres brebis des champs.

Vous allez vous récrier ſans doute, que je vous fais une triſte anatomie des chef-d'œuvres de l'art ; il le faut bien, Madame. Au reſte, nos diſtinctions ne gâtent rien, vos bijoux & vos parures n'en ſont ni moins précieux, ni moins agréables, pour être compoſés de *matieres premieres*, telles que la laine, la ſoie,

le chanvre, les bois, les métaux; *produites* totalement *brutes* par la nature, recueillies de ses mains & peu *façonnées* par les Cultivateurs; mais assorties, polies, arrangées, mêlangées de toutes les manieres, par l'industrie des Artisants & des Artistes, pour en faires des *ouvrages* utiles ou agréables.

Je crois que desormais le mot de *matieres premieres* ne sera pas moins intelligible que celui de *subsistances*.

Nº. IV.

Des façons, ou de l'art & de l'industrie.

Vous concevez dès-à-présent, Madame, ce que signifie la *façon*, & en quoi consiste *l'art de donner aux productions naturelles une forme utile ou agréable.*

A chaque jour, à chaque instant de votre vie, vous faites usage des productions de la terre, pour vous procurer une existence douce & commode;

vous *jouiſſez* des bienfaits de la *nature*, & des ouvrages de *l'art*.

Ces *jouiſſances* utiles & agréables ſont plus ou moins abondantes, plus ou moins variées, ſuivant le ſort des hommes, mais à chaque fois que vous en profitez, vous pouvez diſtinguer comme nous venons de le faire, les *productions naturelles* en elles-mêmes, des aſſortimens, des mélanges, des façons & décorations qu'elles ont reçues de *l'art* ou de l'*induſtrie*.

Pour parler d'abord des objets les plus ſimples de ceux qui ſont employés en *ſubſiſtances*, vous ſentez, Madame, en ouvrant un pâté chaud, qu'il ne faut pas confondre le *Pâtiſſier*, avec le Laboureur, dont le bled produiſit la farine, avec la Fermiere qui vendit les pigeonneaux, avec celle qui fournit le beurre, avec le Jardinier qui fit venir les artichaux, & le Pêcheur qui prit les écreviſſes; vous n'aurez pas plus de

peine à discerner dans un de vos meubles les productions naturelles & les façons, & par conséquent à distinguer dans votre esprit celui qui a recueilli les *matieres premieres* des mains de la nature, & celui qui les a façonnées, ou mises dans l'état où vous en faites usage.

Ainsi, Madame, voici trois mots qui ne vous seront pas étrangers, *producteur*, *façonneur*, *consommateur*. Prenez pour exemple votre Othomane : *producteurs*, ce sont les gens qui font valoir à la Campagne, qui ont *recueilli* le bois, le crin, la soie, le fer, l'or, les ingrédiens naturels qui servent aux teintures : voilà les matieres premieres de votre Othomane : *façonneurs*, c'est le Menuisier, le Sculpteur, le Doreur, le Fabriquant d'étoffes, & tous ses Ouvriers subalternes, le Tapissier & tous les siens. Le *Consommateur*, c'est vous, Madame, ui usez tout cela & qui en jouissez.

N°. V.

N°. V.

Des diverſes eſpeces de conſommations.

En réfléchiſſant ainſi, vous devez ſentir, Madame, une diſtinction naturelle entre les diverſes manieres de conſommer, dont l'une eſt relative aux *ſubſiſtances*, l'autre aux matieres *premieres*.

La conſommation des *ſubſiſtances* eſt une *conſommation totale & ſubite*, celle des *matieres premieres* employées par l'art eſt *lente & partielle :* on peut dire même tout ſimplement que les unes ſe *conſomment* par la *jouiſſance*, & les autres *s'uſent* ſeulement : c'eſt la maniere de parler la plus ordinaire, nous aurons beſoin par la ſuite de cette diſtinction.

Les *édifices* publics ou privés, ſont les ouvrages de l'art qui durent le plus ; les *meubles* ſolides viennent enſuite, ſur-tout ceux qui fatiguent peu, puis les *inſtruments* & *vêtements*, qui ne ſont

uſés qu'au bout d'un tems plus ou moins long.

Au contraire les alimens, les liqueurs boiſſons, les médicamens, les bois à bruler, les parſums & autres ſemblables ſe *conſomment* ſur le champ & s'anéantiſſent en entier par la jouiſſance.

N°. VI.

Du trafic & des Trafiquants.

Les *productions naturelles* qui ſe *conſomment* en *ſubſiſtances*, ou qui *s'uſent* en *ouvrages façonnés*, ont ſouvent beſoin d'être voiturées ou négociées depuis le lieu de la premiere récolte & de la fabrique, juſqu'aux *Conſommateurs ;* c'eſt-à-dire juſqu'à ceux qui les achettent pour s'en nourrir, s'en vêtir, s'en meubler ou s'en amuſer.

Vous voyez, Madame, dans un ſimple déjeuné, réunies ſous vos yeux & ſous vos mains les productions de tous les climats & des deux hémiſpheres. La

Chine a vu former ces taſſes & ce plateau; ce café naquit en Arabie, le ſucre dont vous l'aſſaiſonnez fut cultivé en Amérique par de malheureux Afriquains; le métal de votre cafetiere vient du Potoſe; ce lin apporté de Riga, fut façonnée par l'induſtrie hollandoiſe, & nos campagnes ne vous ont fourni que le pain & la crême.

C'eſt l'art du *négoce* ou du trafic, qui raſſemble ainſi toutes les *productions naturelles*, plus ou moins *façonnées*. Le Trafiquant les achette pour les revendre; c'eſt un *miniſtere* utile. Les ſervices agréables qu'il nous rend, méritent un honnête *ſalaire*. C'eſt un objet dont il faudra nous occuper.

Contentons-nous, quant à préſent, de remarquer une ſeconde eſpece d'hommes agiſſants, qui ne s'occupe point directement de la récolte future, qui ne penſe point aux *travaux* productifs, qui ne fait à ſes *frais* ni les réparations *fon-*

cieres, ni les *avances primitives*, ni les dépenſes *annuelles*.

De même que les Ouvriers *façonneurs* s'occupent des *productions naturelles*, après la récolte, pour les diviſer, les polir, les tailler, les réunir, les aſſortir; de même, les Trafiquants s'occupent après la naiſſance, & ſouvent après le *façonnement* de ces mêmes productions, à les *acheter* de la main de ceux qui les ont fait naître ou de ceux qui les ont fabriquées, pour les *revendre* à ceux qui les doivent *uſer* ou *conſommer*, afin de mériter d'eux un juſte *ſalaire*.

N°. VII.

Des Artiſtes & des Gens à talents.

Il eſt encore, Madame, dans les Etats qu'on appelle *policés*, & ſur-tout dans les grandes Villes, une eſpece d'hommes qui ne s'occupe ni à *faire naître* les *productions naturelles*, ni à les *façonner*, ni à les *trafiquer*. Ils ne ſervent ni à vos

aliments, ni à vos meubles, ni à vos parures. Ils ont, Madame, pour la plupart, une fonction bien plus importantes dans l'opinion des riches, celle de vous *amuser*.

Ici, Madame, doivent se ranger dans votre esprit tous les Arts agréables; la Poésie, la Musique, la Peinture, la Sculpture, & tous ceux qui marchent à leur suite.

La Médecine, la Jurisprudence contentieuse, la Littérature & les Sciences mêmes, peuvent en quelque sorte trouver ici leur place; il faut nécessairement y ranger tous ceux qui profitent & qui vivent des travaux de leur esprit.

Ce n'est pas que *l'instruction*, la véritable, l'utile *instruction*, n'ait dans la Société civile un rang plus distingué, comme nous l'expliquerons, Madame, quand nous parlerons de *l'autorité*; mais il ne s'agit ici que de *consommation*, ou de jouissances, & des moyens de se les procurer.

N°. VIII.

Ces trois eſpeces réunies forment la claſſe ſtérile.

Il a fallu, Madame, réunir ſous un ſeul mot, & caractériſer par une ſeule *idée naturelle*, tous les hommes qui n'ont point une influence directe, ſur la *production*, qui ne préparent pas les *récoltes* par eux-mêmes, qui ne font à leurs *frais & dépens* ni les *avances foncieres*, ni les *avances primitives*, de l'exploitation, ni les *avances annuelles* de la culture.

Nous avions nommé les Cultivateurs *claſſe productive*, parcequ'ils *operent* la production comme *cauſes*, par leurs *dépenſes*, parcequ'ils la préparent *directement & immédiatement*.

La claſſe *propriétaire* n'avoit pas beſoin d'un autre nom; parceque ſa *propriété* indique les *avances foncieres*, &

tout ce qui prépare *la culture*, dont l'effet eſt la *production*.

Juſqu'à préſent, Madame, notre échelle étoit ſimple & naturelle. La *claſſe propriétaire* fait & entretient à ſes frais les *avances foncieres*, qui rendent la terre propre à être cultivée ; ce ſont les premiers apprêts, les préliminaires les plus éloignés, d'où s'enſuivra *la production*, mais ſeulement d'une maniere médiate, par le moyen de la *culture* ou de *l'exploitation*.

La *claſſe productive* fait & entretient à ſes frais les *avances primitives* & les *avances* annuelles de la culture, d'où réſulte immédiatement la récolte des productions naturelles.

La troiſieme claſſe, qui n'eſt pas *productive*, & qu'on a nommée par cette raiſon claſſe *ſtérile*, façonne ou trafique les *productions naturelles*, ou même ne fait que les *uſer* & *conſommer*. Cette claſſe renferme tous les Ouvriers ou Fa-

briquants, tous les Marchands détailleurs, ou en gros, les Artiſtes ou les gens à talents, de quelque eſpece qu'ils puiſſent être; en un mot, tout ce qui ne fait pas, à ſes propres *frais*, les dépenſes *productives*, *foncieres*, *primitives* ou *annuelles*.

N°. I X.

Objections contre le mot de claſſe ſtérile.

Croirez-vous, Madame, que cette diviſion ſi ſimple de la Société en trois claſſes principales, relativement à la *production* & aux *récoltes*, a ſouffert de très grandes difficultés; le mot *ſtérile* a révolté l'amour propre, on a imaginé qu'il ſignifioit claſſe *nuiſible*, claſſe *inutile* à la *Société*.

Certainement, vous êtes trop raiſonnable pour croire ni l'un ni l'autre. C'eſt un ſervice très agréable que vous rend chaque jour la perſonne qui vous friſe, c'eſt un *art* très *utile* que celui du Boulanger

langer & du Cuisinier ; vous savez de même apprécier *l'industrie* de ceux qui fabriquent des étoffes pour vos meubles & vêtements.

Mais aussi vous savez, Madame, que *produire* & *façonner*, sont deux opérations toutes différentes, quoique très utiles & très agréables l'une & l'autre, & prenant pour boussoles, 1°. le moment de la récolte ; 2°. les avances qui la préparent ; 3°. les façons qui la suivent, vous ne pourrez jamais vous abuser, sur les caracteres distinctifs de la classe *productive*, & de la classe *stérile*.

Il y a cependant une seconde difficulté, plus subtile, mais qui n'est pas plus difficile à éclaircir quand on a bien saisi le principe : la voici.

Parmi les Ouvriers qui façonnent les matieres premieres, il y en a beaucoup qui travaillent pour les Cultivateurs eux-mêmes, non-seulement pour les vêtir, les meubler, les loger ; mais encore

pour leur fournir même les inſtruments propres à leur *culture*.

La *fabrication* de ces *inſtruments* eſt une des conditions préliminaires des *récoltes ;* c'eſt une des cauſes préparatoires de la *production*. Peut-on l'appeller un travail *ſtérile ?* Peut-on ranger celui qui s'en occupe, au rang des ſimples Ouvriers de la claſſe *ſtérile ?* Telle eſt, Madame, la queſtion dans toute ſa force.

Avouez franchement que la ſolution vous embarraſſe un peu. Mais pour la trouver, prenez d'abord un objet ſenſible ; par exemple, le Charron qui fait une charrue de labourage : puis, examinez qui eſt-ce qui fait la *dépenſe* de la charrue pour l'*uſer* à la terre ? Certainement c'eſt votre *Fermier*. C'eſt donc ſa dépenſe, à lui, qui eſt *productive*, non celle du Charron ; car votre Fermier lui *rembourſe* tout ce que lui a conté la *matiere premiere*, & lui paye en outre la *façon*.

C'eſt la *dépenſe* qui caractériſe la claſſe *propriétaire* & la claſſe *productive*; ils retranchent de leurs *jouiſſances* poſſibles pour le moment, & ils en ſacrifient les objets à la terre pour la rendre fertile, pour aider, provoquer, perfectionner ſa fécondité. Par exemple, vous *payez* des Ouvriers pour étendre votre jardin potager, vous dépenſez une ſomme pour rendre le nouveau ſol que vous y ajoutez propre aux légumes; voilà une *dépenſe* productive, qui ſe fait à vos *frais*.

L'*Ouvrier* même le plus néceſſaire aux réparations *foncieres*, aux *avances* de premier établiſſement, & aux *avances annuelles* de l'exploitation, fait tout le contraire. C'eſt aux *frais* du *Cultivateur* & du Propriétaire qu'il travaille; il ne ſe retranche pas la moindre jouiſſance actuelle pour la terre & ſa production future : bien loin de là, il ſe fait payer ſa façon, & acquiert par-là des *jouiſſances* qu'il n'auroit pas eues.

Diſtinction trop frappante, & qu'il eſt impoſſible de conteſter.

La *récolte* 1767 étant faite, les *Cultivateurs* & les *Propriétaires* pourroient employer pour leur bien-être ou leur plaiſir particulier, à *volonté*, toutes les productions, s'il n'y avoit pas de dépenſes *productives* à faire en 1768, pour la récolte de 1769, & ſuivantes. C'eſt en vue de ces *productions*, & pour les opérer, qu'ils ſont *obligés* de prélever, avant tout, de quoi entretenir les avances. Ils ſont donc dans l'impoſſibilité de jouir de la récolte de 1767, comme ils en *jouiroient*, ſi l'année 1768 devoit être la derniere du monde.

Au contraire, les *Ouvriers* qui s'occupent à fabriquer les inſtruments néceſſaires aux *avances* mêmes, jouiſſent d'autant, parcequ'ils ſe font *payer* par les Cultivateurs & les Propriétaires la matiere & la façon.

L'objet de la dépenſe eſt donc dif-

férent entre les deux classes Propriétaire & Cultivatrice d'une part, & la classe stérile de l'autre; aussi la maniere d'être payé est fort différente.

Le *Propriétaire* & le Cultivateur sont payés *immédiatement* par les bienfaits de la nature, par la fécondité de la terre, par la portion que surajoute la récolte au-delà des semences. La classe *stérile* toute entiere, même quant à la portion d'Ouvriers qui travaillent aux instrumens aratoires, en est payée *médiatement*, c'est-à-dire par le Cultivateur ou Propriétaire. C'est *avec* lui qu'elle compte, c'est *sur* lui qu'elle *profite*; non avec la nature & sur la fertilité de la terre.

Ainsi, Madame, le Charron & le Maréchal mêmes, qui font une charrue de labour sont de la classe *stérile*. 1°. Parcequ'ils operent avec du bois & du fer pour faire une charrue; or, ils n'ont jamais *travaillé*, ni ne travailleront pour *produire* ce *bois* & ce *fer*. Ils les *façonnent*,

mais ne les ont point recueillis *immédiatement* des mains de la nature. 2°. Parcequ'ils ne font point la charrue pour *l'user* à leurs propres *frais* & *dépens* à une terre labourable; mais au contraire pour la *vendre*, avec profit, à un Fermier qui *l'usera* lui, quand elle sera *sienne*, parcequ'il l'aura payée. 3°. Enfin, parceque ce n'est pas de la terre elle-même, immédiatement, que ce Charron & ce Maréchal reçoivent le paiement de la charrue; mais médiatement par le Laboureur qui en fait l'*avance* pour un *travail futur*, & qui la paye par provision, aux dépens d'une récolte antérieure, à laquelle cette charrue n'avoit pas servi.

Si les Fabriquateurs des instruments de *labour* & de toute autre *culture*, sont eux-mêmes de la classe *stérile*, par ces trois raisons que je crois évidentes, concluez, Madame, combien à plus forte raison appartiennent à cette classe

tous ceux dont les travaux n'aboutissent qu'à préparer les productions de l'année précédente, pour les faire *consommer* agréablement cette année-ci, sans servir directement ni indirectement à la *production future*.

Tels sont tous ceux qui fabriquent les maisons, les étoffes, les meubles, les voitures, les bijoux; tous ceux qui voiturent, trafiquent, achetent & revendent; enfin, tous ceux qui vivent de leur talent.

Reste encore cependant une derniere objection, dont vous allez sentir l'importance. Tous ces hommes-là, nous dit-on, sont pourtant les *causes occasionnelles* de la production; car, ni le Propriétaire, ni le Cultivateur, ne feroient les *dépenses productives*, s'il n'y avoit rien à gagner pour eux à ces avances; s'il n'en résultoit aucune utilité, aucun plaisir, aucune *jouissance* : or, il n'y en auroit certainement aucun,

ſans les Ouvriers, les Marchands, les Gens à talents : à quoi ſerviroit aux Propriétaires des terres & aux Cultivateurs de faire venir beaucoup de bled, de vin, de lin, de laine, de ſoie, d'or, d'argent, de bétail, de poiſſon, d'huile, &c. s'il n'y avoit pas des Ouvriers qui façonnent, des Marchands qui trafiquent, des Gens à talents qui s'amuſent. C'eſt le *deſir* de jouir des *façons*, du *trafic* ou des *amuſements*, qui *excite* aux *dépenſes productives* ; donc l'induſtrie eſt *productive*, & même plus productive que les dépenſes *foncieres* & la *culture* ; donc la claſſe prétendue *ſtérile* eſt tout le contraire.

Que répondriez-vous, Madame, à cette terrible objection, ſi ſouvent répétée avec tant de confiance ? J'imagine d'abord qu'avec le ſens droit que Dieu vous a donné, vous ſeriez tentée de ne rien répondre, & que vous diriez, eh bien ! nous voilà d'accord : quand même le

le *desir* dont vous parlez, & qui n'est qu'un *motif excitant*, selon vous-même, pourroit être regardé comme une *cause* occasionnelle de la *production*, au moins ce seroit la cause la plus éloignée de la *récolte actuelle*. Certainement en parlant de cette *récolte actuelle*, & en rétrogradant vers les *causes*, par une marche *naturelle*, nous trouvons pour premiere cause, la plus prochaine, la plus directe, la plus immédiate, *les avances annuelles*. Si je demande, à toute personne raisonnable, qui est-ce qui a *produit* les épics dans ce champ ? Elle me répondra: c'est la semence & le labour; car, pour recueillir des moissons, il faut fumer, labourer & semer.

J'insiste & je demande : mais pour labourer & semer que faut-il ? La réponse est aussi simple : des chevaux, des charrues, des semences. Voilà donc le bon sens qui vous mene aux *avances primitives*.

Mais eſt-ce tout ? non. Ne faut-il pas que le champ ſoit propre à la culture ? oui. Ne faut-il pas dequoi loger les chevaux, le Laboureur, la charrue & les fruits ? oui. Et voilà les avances *foncieres*.

Vous voyez, Madame, que nous venons d'expliquer *comment* & *par quels moyens* s'opere la production. Il eſt vrai qu'on peut nous faire une autre queſtion : *pourquoi* & *en vue* de quel avantage penſez-vous à opérer la *production* ? Mais, Madame, le *pourquoi* n'eſt pas le *comment*, & ce ſont deux choſes très différentes dans tout le reſte de la vie ; par quel motif voudroit-on les faire confondre dans l'économique politique, ſous ce beau prétexte de *cauſe occaſionnelle* ?

Si vous faiſiez à votre Tapiſſier la queſtion très ſenſée, comment fait-on un lit ? dequoi eſt-il compoſé ? quels ſont les Ouvriers dont on a beſoin pour

le préparer & le dresser ? Trouveriez-vous sa réponse juste, s'il vous disoit : Madame, comme ainsi soit que le sommeil & l'envie de dormir à son aise sont la cause occasionnelle & le motif excitant pour faire un lit, il nous faut mettre dans le premier rang tous les sommeils futurs de ceux qui reposeront dans le lit sur lequel vous m'interrogez. Voilà les premieres *causes productives*, aussi nécessaires que l'étoffe & la façon du lit ; parceque *sans* les sommeils & le *besoin* qu'on en aura, qui que ce soit ne penseroit à faire un lit.

Cette comparaison nous conduit à une petite explication, qui vous paroîtra très plaisante aujourd'hui, Madame, & qui cependant a été nécessaire pour empêcher force honnêtes Citoyens pleins d'esprit, de déraisonner, d'après certains Maîtres qui se croyoient fort habiles, & qui n'ont pas voulu s'en dédire.

N°. X.

Question singuliere : si le besoin ou le desir de jouir sont jamais les vraies causes de la production ?

Voici, Madame, la maniere dont quelques Docteurs prétendus en économie politique, avoient échafaudé leur systême, sur le fondement des *besoins* & des *desirs*.

» L'homme, disoient-ils, ne *penseroit*
» jamais à tirer du sein de la terre la
» plus grande quantité possible de *pro-*
» *ductions naturelles*, s'il n'étoit excité
» par le *besoin* ou le *desir* de *jouir*,
» qui le déterminent aux travaux *pro-*
» *ductifs* ; mais ce *besoin* & ce *desir*,
» n'existeroient pas eux-mêmes dans
» le cœur de l'homme, si l'*industrie* ne
» les avoit fait naître, en montrant
» *l'objet* de *jouissance*. On ne se fait
» point de *besoin*, on n'a nul *desir* d'une
» *jouissance* dont *l'objet* est inconnu ; or,

» c'eſt *l'induſtrie* qui fait connoître *l'ob-*
» *jet* de jouiſſance, qui le fait *exiſter.*
» C'eſt donc elle qui donne naiſſance
» au *beſoin* & au *deſir*; c'eſt donc elle
» qui *produit* la *culture; elle-même.* C'eſt
» elle par conſéquent qui doit tenir le
» premier rang parmi les cauſes *pro-*
» *ductives* ».

Examinez un peu, je vous prie, Madame, cette généalogie; vous ſentirez une réclamation intérieure de la raiſon, qui vous avertira de vous en défier. Voulez-vous que nous l'éclairciſſions davantage? Rien n'eſt plus ſimple.

Demandez d'abord comment & avec quoi le premier *induſtrieux* donne *l'être* à un nouvel *objet* de *jouiſſance?* Vous verrez qu'il lui faut, outre l'eſprit inventif, des *matieres premieres* pour les *façonner* d'une maniere nouvelle, & des *ſubſiſtances* pour *vivre* pendant qu'il invente, exécute & perfectionne ſon nouvel ouvrage. Nous voilà donc reve-

nus à la *production* de ces matieres & ſubſiſtances, comme premiere condition indiſpenſable, & comme premiere *cauſe occaſionnelle*.

C'eſt une très belle & très utile *invention*, que celle du premier qui s'imagina de faire de la *toile*; mais *pour* qu'il conçut lui-même cette idée, pour qu'il pût l'exécuter, il falloit que la terre eût produit, non-ſeulement *ſon chanvre*, mais encore ſa *ſubſiſtance* & celle de tous les *Ouvriers* qu'il *employa*; il falloit que ſon *travail* & celui de ſes *Coopérateurs* ne fût point abſolument *néceſſaire* à la *ſubſiſtance* de l'année ſuivante, autrement il auroit *affamé* quelqu'un l'année d'après, & ſa *toile* n'auroit pas rempli le vuide cauſé dans les ſubſiſtances.

C'eſt donc la production précédente d'une *matiere premiere* & d'une certaine portion de *ſubſiſtances*, qui donne le loiſir d'imaginer & d'exécuter les *ouvrages de l'art*. Voilà un premier principe à ſup-

pléer à toute théorie des *beſoins* & des *deſirs*.

Il eſt vrai qu'une ſeule piéce de toile peut exciter dans dix mille hommes la paſſion la plus vive pour une jouiſſance ſi commode & ſi agréable, oui Madame; mais de tous ces deſirs, quelque vivacité que vous leur ſuppoſiez, il ne réſultera pas même un ſeul écheveau de fil, à moins que vous ne ſuppoſiez deux choſes indiſpenſables : la premiere, qu'il y aura du chanvre & du lin : la ſeconde, qu'il y aura de quoi *faire vivre* tous les Ouvriers qui vont en *fabriquer* de la toile.

Suppoſons qu'une révolution pareille commence à s'opérer en la préſente année 1768 : voici quelques hommes induſtrieux qui ont trouvé du chanvre *produit* par la nature, ils avoient des *ſubſiſtances* à leur diſpoſition, ils ont *fait vivre* des Ouvriers qui ont *façonné* de la toile ; tout le monde trouve l'invention

admirable. Qu'en va-t-il résulter?

Si vous me le demandez, Madame; voici ma réponse : *c'est selon.*

Premierement, si vous ne changez rien aux *avances productives*; s'il n'y a pas plus de champs préparés, par les Propriétaires, pour être des terres à lin ou à chanvre; s'il n'y a pas plus de *travaux* & de *dépenses* primitives ou annuelles faites pour produire la matiere des toiles en plus grande abondance; il n'y aura pas moyen de faire plus de toiles en 1769, je vous en avertis.

Secondement, si en augmentant les *avances productives* & en *multipliant* la matiere premiere de la *toile*, vous n'augmentez pas les autres *avances productives*, pour *multiplier* les autres productions, & notamment les *subsistances*, vous pourrez bien avoir *plus* de *jouissances* en toile; mais vous en aurez *moins* en autres choses : c'est encore un second avertissement

avertiſſement que je vous donne. Car enfin, vous *ferez vivre* les *Ouvriers* en *façonnant* le chanvre & le *lin*; mais vous n'aurez pas plus de *ſubſiſtances* que ci-devant, par conſéquent pas plus *d'hommes* à *faire vivre*. Il faudra donc *occuper* à la *toile* ceux qui travailloient autre choſe; il faudra donc *perdre* les jouiſſances qu'ils vous procuroient, pour jouir de la *toile* à leur place.

Le vrai moyen de vous procurer dans quelque temps force *toile*, ſans préjudice des autres *jouiſſances*, conſiſte donc à augmenter ſucceſſivement les *avances productives*, de maniere qu'il en réſulte aux *récoltes futures*, en *excédent* ſur les *récoltes actuelles*, 1°. la matiere premiere des toiles; 2°. les ſubſiſtances de tous les Ouvriers qui les façonnent.

Cette explication ſuffit pour vous faire ſentir lequel des deux eſt *vraiment*, *efficacement*, directement & immédiatement *productif*; ou du *beſoin* & du *deſir*,

même de *l'industrie* qui les excite l'un & l'autre ; ou des *dépenses foncieres*, des *avances primitives* & *annuelles*, qui font naître les *matieres premieres* & les *subsistances.*

N°. X I.

Récapitulation des trois classes de la Société.

Reprenons donc le simple & le vrai. Toute la Société se divise en trois classes, qui sont caractérisées par le *rapport* plus ou moins immédiat qu'elles ont avec la *récolte* des *productions naturelles*, soit *subsistances*, soit *matieres premieres.*

La premiere classe qui a un rapport antérieur le plus dirèct, le plus *immédiat* avec la récolte, c'est la classe cultivatrice ou *productive*, qui fait & entretient à ses *frais* les dépenses *annuelles*, & même les avances *primitives* de la *culture* ou de l'exploitation rurale ; c'est la *nature* qui la *paye* de ces *frais.*

La ſeconde claſſe, qui a de même un rapport antérieur, mais *médiat*, eſt la *claſſe propriétaire*, qui fait & entretient à ſes *frais* les *avances foncieres*, & prépare ainſi efficacement le ſol à recevoir la *culture*, laquelle *opere* la production. C'eſt auſſi la nature qui la paye par le moyen du Cultivateur; car, vous avez vu, Madame, que la *production* (comme effet, tant des avances foncieres, que des avances primitives & annuelles) ſe partage de *droit naturel* entre le *Cultivateur* & le *Propriétaire*; que la part de l'un s'appelle *repriſes*, la part de l'autre *produit net*.

Enfin, la troiſieme eſt la *claſſe ſtérile*, qui n'a aucun rapport direct, réel & phyſique *antérieur* à la production, mais ſeulement *poſtérieur*; qui ne s'exerce qu'à *gagner* de quoi vivre, c'eſt-à-dire à ſe procurer une portion des ſubſiſtances ou de matieres premieres, ou même des ouvrages façonnés; & qui pour les

gagner ou les obtenir, de la part des Propriétaires ou des Cultivateurs, (auxquels toutes les productions naturelles appartiennent dans le moment de la récolte) *s'occupe à fabriquer*, négocier ou faire usage de ses talents quelconques; mais qui ne peut, premierement, jamais façonner que des matieres premieres déja produites, ni consommer ou faire consommer au-delà de la *récolte passée*. Secondement, qui ne peut jamais, par son industrie, ajouter un seul épic de bled, ni une seule tige de chanvre à la *récolte future*, (si ce n'est par le moyen des *Propriétaires* & des *Cultivateurs*, qui augmentent leurs *avances* productives) ensorte qu'elle ne peut influer qu'en *idée* sur la *production*.

N°. XII.

Distribution des subsistances & des matieres premieres entre ces trois classes.

Quand vous vous serez accoutumée;

Madame, à vous représenter ainsi la Société civile divisée en trois classes, 1°. *productive*; 2°. *propriétaire*; 3°. *stérile*, vous concevrez aisément de qu'elle maniere se *distribuent* entr'elles les *productions naturelles* annuellement récoltées.

Sans oublier jamais la distinction fondamentale des *reprises* du *Cultivateur* & du *produit net* appartenant au *Propriétaire*, vous vous direz à vous même : » le *total* de ces *productions* se divise » encore sous un autre aspect, en *subsistances* & en *matieres premieres*; c'est » ce qu'il faut bien concevoir ».

Il faut donc voir la marche très simple de leur distribution, & la Loi physique, en vertu de laquelle il résulte de cette distribution, ou l'accroissement de la culture ou son dépérissement; c'est-à-dire ou la ruine, ou la prospérité de tous les Ordres de l'Etat.

Supposons, Madame, que dans un

Royaume, la masse des *productions naturelles*, soit *subsistances*, soit *matieres premieres*, ait été partagée en cinq portions, égales entr'elles pour l'assortiment & la valeur des productions.

Supposons encore que trois de ces portions *restent* aux *Cultivateurs*, pour leurs *reprises*. Vous concevez, Madame, par le résultat du Chapitre premier, que de ces trois portions, les deux premieres sont la valeur des *avances annuelles*; la troisieme, la valeur de *l'intérêt à dix* pour cent, attribué pour *l'entretien* des avances primitives.

Ces trois portions ainsi prélevées, il nous en reste deux, qui forment le *produit net*; & par conséquent la *culture* de cet Empire *rend* en *produit net* cent pour cent des *avances annuelles*, car les *avances annuelles* sont *deux*, & le *produit net* aussi *deux*, suivant notre supposition. Ceci s'entend au moyen du Chapitre second.

Supposons encore, 1°. que la *classe productive* ou les *Cultivateurs*, qui ont gardé trois portions pour leurs *reprises*, en dépensent *deux* en *subsistances*, pour eux, pour leurs Ouvriers & animaux domestiques.

Vous voyez, Madame, qu'il leur reste une troisieme portion ou précisément le *tiers* de leurs reprises, qu'ils peuvent employer en *matieres premieres plus* ou moins *façonnées* par *l'art*, ou *voiturées*, ou négociées.

2°. La *classe propriétaire* a reçu, suivant notre supposition, *deux portions* pour le *produit net* qui lui appartient. Supposons qu'elle en garde une pour ses *subsistances* à elle & à tous ses domestiques, commensaux & gagistes immédiats; il lui en reste encore une portion qu'elle peut employer en *matieres premieres*, plus ou moins *façonnées*, *voiturées ou négociées*.

3°. Vous allez conclure, Madame,

que des *cinq portions* qui forment notre *récolte*, il en va tomber *deux* entre les mains de la classe *stérile*. La premiere sera tirée du lot des *reprises*, & lui sera donnée par la *classe productive*. La seconde sera tirée du lot du *produit net*, & lui sera donnée par les Propriétaires.

Que fait la classe *stérile* de ces *deux* portions? Vous devez le savoir, Madame, elle en *consomme* une partie en *subsistances*; elle *emploie* l'autre comme *matieres premieres*, en ouvrages de *l'art*; elle les *fabrique*, *voiture* & *négocie*.

Il y a donc, selon notre supposition, *une seule* des *cinq* portions employée en *matieres premieres* : des quatre autres, *deux* sont consommées en *subsistances* par la *classe productive*; la *troisieme* l'est aussi en *subsistances* par la *classe propriétaire*; la *quatrieme* l'est *de même*, par la *classe stérile*.

Mais, Madame, quand cette cinquieme portion a été façonnée, voiturée,

rée, trafiquée par les agents de la classe stérile, comment croyez-vous qu'elle se distribue ?

Premierement, les agents de la classe *stérile* en retiennent *pour eux-mêmes* le *plus* qu'ils peuvent ; ils ont raison, c'est leur intérêt & leur *droit* : premiere portion, qu'il font très bien de rendre la meilleure possible pour eux. La seconde, ils la vendent à la *classe propriétaire*, en échange de la *moitié* de son *produit net* ; & la troisieme, ils la vendent à la *classe productive*, en échange du *tiers* de ses *reprises*.

Voilà donc, Madame, les matieres premieres, après la façon, le voiturage & le négoce, distribuées aux Consommateurs, pour qu'on les *use*, & distribuées en trois lots. Le premier, à la classe *stérile* elle-même ; le second, aux *Propriétaires* ; & le troisieme, à la classe *productive*. Ces trois portions ensemble ne valent *intrinséquement* & originaire-

ment que la cinquieme partie de la *ré-colte*, & après les façons, la classe *stérile* en rend deux portions seulement, pour *l'échange* desquelles néanmoins, elle reçoit *deux cinquiemes* de la *production totale*.

Supposons par exemple, Madame, que ces *ouvrages de l'art*, dont toutes les *matieres premieres* réunies ne valent *qu'un cinquieme* de la *récolte* totale, sont elles-mêmes divisées en *trois* autres parties égales; que la classe stérile n'en retient qu'une pour elle-même; qu'elle vend une des deux autres à la classe propriétaire, & la troisieme, aussi à la classe stérile. Si vous examinez bien la *dépense* journaliere des diverses classes, vous trouverez que toutes ces suppositions se réaliseroient dans l'état de prospérité.

Quel seroit donc, dans l'état dont nous parlons, le prix des façons, voitures ou négoces?

La classe propriétaire donne à la clas-

ſe ſtérile la *cinquieme* partie de la récolte totale *brute*, ou non façonnée; elle en reçoit une *quinzieme* partie de cette même récolte façonnée & trafiquée.

La claſſe ſtérile donne de même un cinquieme des *productions naturelles*; mais encore brutes, pour en recevoir un *quinzieme façonné*.

D'où il réſulte que les *façons*, ou les *ſervices* quelconques de la claſſe *ſtérile*, coutent aux deux autres claſſes *trois cent pour cent*.

N°. XIII.

Avances de la claſſe ſtérile.

Vous concevez, Madame, que dans *l'échange* continuel qui ſe fait entre la claſſe *ſtérile* & les deux autres, ſi cette premiere donne à la claſſe *propriétaire* un *quinzieme* de *récolte* façonné, en échange d'un *cinquime brut*, il faut qu'elle ait par *avance* & en réſerve de l'année derniere, ce *quinzieme* prêt à *uſer*.

Il faut de même, qu'elle ait tout prêt le *quinzieme* qu'elle doit *vendre* à la classe *productive*, & encore le *quinzieme* qui lui reste façonné à elle-même, & que ses agents *usent* en *frabriquant*, *voiturant & négociant*.

Rien de plus naturel, ni de plus aisé à observer dans le *fait* que cette *avance*. Tout Artiste, tout *Manufacturier*, tout Marchand, est obligé de faire un magasin qui précede son *débit*.

Chaque vente fait un *vuide* dans ce magasin; mais aussi chaque *achat* & chaque *fabrication* le remplit. Ceci est une idée qui ne doit pas trouver beaucoup de peine à se placer dans votre esprit.

N°. XIV.

Premier Tableau de la supposition, prise pour exemple.

Avances annuelles *deux*.

Réproduction totale *cinq*.

A partager ainsi :

Reprises. 1°. Avances annuelles, *deux*.

2°. Intérêt des avances primitives, *un*.

Total des reprises, trois.

Produit net. Qui de cinq, *produit total*, ôte trois, *reprises*,

Reste, *produit net* deux.

Reprises, trois.

Produit net, deux. Valent cinq, *réproduction totale*.

Distristribution des *cinq*, que vaut la production totale.

Les *subsistances* valent *quatre*.

Savoir : 1°. *Deux* pour *subsistances* de la classe *productive*.

2°. *Un* pour *subsistances* de la classe *propriétaire*.

3°. *Un* pour *subsistances* de la classe *stérile*.

Les matieres premieres *façonnées*, valent *un*, ou le cinquieme de la production totale.

Divisé en trois portions, savoir :

1°. Un *tiers* de ces *matieres premieres* que retient la classe *stérile*, pour *user* elle-même.

2°. Un autre *tiers*, qui est acheté par la classe *propriétaire*.

3°. Un autre *tiers*, par la classe *productive*.

Chacune de ces trois portions étant le *tiers* d'un *cinquieme*, est la *quinzieme* partie de la *production totale*.



N°. X V.

Premiere ligne du fameux Tableau économique, formée d'après cette ſuppoſition.

1°.	2°.	3°.
Claſſe productive.	*Claſſe propriétaire.*	*Claſſe ſtérile.*
Avances annuelles de la culture,	Produit net de la culture,	Avances ſtériles ou magaſin de marchandiſes façonnées,
Deux.	*Deux.*	*Une.*

Voilà, Madame, la premiere ligne du fameux Tableau économique; vous ſentez combien elle ſuppoſe de principes, & d'obſervations très importantes.

Si vous voulez, dans le commencement, vous familiariſer davantage avec cette image, ſuppléez, pour vous aider, au-deſſus, dans votre eſprit : » avances » primitives cinq fois deux, ou *dix*, » portant *un* d'intérêt; par conſéquent,

» reprises valant *trois*, lesquelles ôtées » d'une *production totale* valant *cinq*, » ont laissé deux de *produit net* ».

Réproduction totale.	*Reprises.*	*Produit net.*
Cinq.	Deux, plus un, ou trois.	Deux.

C'est cette premiere ligne, sous entendue, qui produit celle du fameux Tableau.

Nous expliquerons dans le Chapitre suivant les autres lignes de ce Tableau, & par elles, tout *l'effet* de la *distribution* bien ou mal faite *sur* la prospérité ou la ruine de l'Etat.



CHAPITRE

CHAPITRE IV.

De la circulation de l'argent entre les trois classes de la Société.

N°. PREMIER.

Considérations préliminaires.

ATTACHONS NOUS d'abord, Madame, à bien saisir deux objets correspondants & relatifs l'un à l'autre, que je vais tâcher de vous montrer, sous la forme la plus simple & la plus intelligible, qu'il me sera possible.

Ces deux objets sont, premierement, la distribution & la consommation journalieres des productions naturelles, annuellement renaissantes dans l'Etat, dont je vous ai déja fait le tableau. Secondement, la circulation de l'argent monnoyé entre les trois classes de la Société, par le moyen de laquelle s'opperent à présent la majeure partie de

cette diſtribution & de cette conſommation dans les Etats policés.

Ainſi, Madame, nous allons conſidérer, premierement, toutes les productions naturelles, annuellement recueillies des mains de la nature, ou la totalité des *ſubſiſtances* & des *matieres premieres*, comme formant la maſſe des conſommations nationales; maſſe qui ſe diminue à chaque inſtant & dans chaque lieu, à meſure que quelque production naturelle, plus ou moins façonnée, eſt bue, mangée, brûlée, abîmée, uſée ou conſommée de quelque maniere que ce puiſſe être.

Remarquons auſſi, Madame, en paſſant, pour éviter toute confuſion, que le commerce, qu'on appelle extérieur, de la Nation avec les Etrangers, ne dérange rien du tout à notre objet actuel.

Par ce commerce, la Nation échange ſeulement des denrées ou marchan-

difes de fon territoire, pour d'autres denrées ou marchandifes d'un autre territoire ; c'eft-à-dire, que les productions nationales fortent de la maffe générale des confommations que nous devons faire, & que les productions étrangeres y entrent à leur place.

Pour éclaircir cet effet, par une comparaifon, c'eft, Madame, précifément comme fi vous changiez dans le courant de votre dépenfe de la petite monnoie contre de groffes piéces, ou de groffes piéces contre de la petite monnoie.

Tout de même, une partie du vin & du bled qui fe recueillent en France, fort de la maffe générale des confommations à faire en France par les François, & à fa place, le commerce extérieur nous en donne la monnoie en fucre, en caffé, en épiceries.

Tout de même auffi, nos toiles, nos draperies, nos foyeries, ou les autres

marchandiſes manufacturées en France, ſortent de la maſſe des conſommations nationaſes ; & le commerce extérieur met à leur place des métaux, des mouſſelines, & d'autres pareilles marchandiſes.

D'où réſulte cette idée fort claire ce me ſemble & très facile à retenir : » tout » ce qui s'*uſè* habituellement ou ſe *con-* » *ſomme* journellement après avoir été » produit ou acheté par échange, for- » me la *maſſe générale des conſomma-* » *tions* «. C'eſt là notre *premier objet* à fixer avec attention & à ne point perdre de vue.

Nous allons donc à préſent conſidérer en ſecond lieu la ſomme des monnoies quelconques, actuellement circulantes dans l'Etat, comme une quantité de Lettres de Changes acceptées, de Mandements aſſurés, de Billets au porteur, ou de titres efficaces, acquitables ſur le champ, à la volonté du

porteur ſur la maſſe générale des productions ou des conſommations.

Rien de plus ſimple, ni de plus naturel que cette idée.

En effet, Madame, qui conque tient à préſent de l'argent dans ſa main, eſt le maître de choiſir à proportion de ſa ſomme, telle ou telle matiere, plus ou moins façonnée, tel mets, tel meuble, tel bijou qu'il lui plaît. En livrant ſon argent, il s'approprie l'objet qu'il a choiſi pour l'uſer & le conſommer à ſa volonté.

C'eſt-à-dire, qu'il fait acquitter ſon Mandement, ſa Lettre de change ſur la maſſe des conſommations, qu'il réaliſe ſon titre, & qu'il s'en déſaiſit; ce titre produiſant alors l'effet pour lequel il avoit été reçu.

Ces idées préliminaires étant bien établies, voyons, Madame, comment s'opere la diſtribution & la conſommation journalieres des productions natu-

relles, par le moyen de la circulation de l'argent monnoyé entre les trois classes de la Société.

N°. I I.

Premiere distribution de l'argent par la classe productive.

C'est au premier possesseur de la masse des consommations qu'il appartient sûremenr de tirer sur cette *masse*, des billets au porteur, des titres assurés, des mandats acquittables sur le champ & à volonté.

Or, c'est à la *classe productive* qu'est dévolue en premiere ligne, la propriété des denrées & matieres premieres, qui sont les fruits de ses *avances* & de ses travaux. C'est donc la classe productive qu'il faut considérer comme premiere distributrice de tout l'argent circulant, qui forme actuellement le *pécule national*.

Et en effet, Madame, les cultiva-

teurs font néceſſairement deux ſortes de *dépenſes*; l'une antécédente à la réproduction & préparatoire, qui entre dans les *avances* ou *primitives* ou *annuelles* : c'eſt, par exemple, l'achat des inſtrumens & des autres marchandiſes manufacturées néceſſaires à leur exploitation, ou à leurs jouiſſances perſonnelles. L'autre dépenſe eſt ſubſéquente & relative au *produit net*; c'eſt le paiement des redevances, ſoit aux propriétaires particuliers à titre de ferme, ſoit au Souverain à titre d'impôt.

Ainſi vous voyez que la claſſe *productive* diſtribue en argent à la claſſe *propriétaire*, la totalité *du produit net*; & à la claſſe *ſtérile*, une portion de ſes propres *repriſes annuelles*, qu'on peut évaluer au tiers, parceque l'Agriculteur conſomme moins de marchandiſes manufacturées, que de denrées ſimples & de matieres premieres.

Suppoſez un Etat, dans lequel la ré-

production totale vaille trois cents millions; que cette réproduction se divise premierement en cent cinquante millions de *reprises* (savoir, cent millions pour avances annuelles, & 50 millions pour intérêt, au denier dix de 500 millions supposés d'avances *primitives*); secondement, en cent cinquante millions de *produit net* ou revenu.

La distribution commencera par le double versement que fait la classe cultivatrice; savoir, premierement de cinquante millions à la classe *stérile* pour achats de marchandises plus ou moins façonnées, ce qui forme le tiers des *reprises*; secondement, de cent cinquante millions à la classe propriétaire pour paiement du revenu.

Vous voyez, Madame, qu'il y a dès-lors 200 millions de *pécule nationale* en mouvement ou d'argent *circulant* entre les trois classes.

C'est-à-dire (suivant notre maniere de

de confidérer l'argent monnoyé), qu'il y a des mandats, des lettres de change, des billets au porteur, acquittables à volonté par la *production totale*, ou par la masse générale des consommations, pour la valeur de 200 millions; & que ces titres efficaces doivent être soldés & acquittés par la totalité des marchandises, plus ou moins façonnées, qui sont consommables; double versement d'argent fait par la classe productive. Premiere époque.

N°. III.

Circulation de l'argent, opérée par la classe propriétaire.

Examinons à présent comment se fait la *circulation* ultérieure de l'argent. La *classe propriétaire* a besoin de deux especes d'objets propres à ses jouissances; 1°. de denrées comestibles ou de subsistances; de bled, de vin, de viande, de poisson, de fourrage, &c. 2°. De

marchandises manufacturées; pour logement, ameublement, bijoux, habits, équipages, &c. Cette classe verse donc aussi l'argent des deux mains comme la premiere; & paie aux deux autres.

Quand la classe propriétaire achete des *subsistances*, immédiatement aux Cultivateurs, elle leur *rend* en partie l'argent qu'elle en a reçu pour le *produit net* ou revenu; c'est à peu-près la moitié de ce revenu, l'un portant l'autre, qui se dépense en comestibles, soit par les propriétaires particuliers, soit par le Clergé, soit par le Souverain, & tous leurs salariés divers. Seconde époque.

On peut donc compter que la moitié de l'argent qui forme le revenu, où le *produit net* n'a qu'une *circulation incomplette* dans la Société; j'appelle *circulation incomplette*, le mouvement d'un argent qui ne passe pas successivement dans

les trois claſſes de la Société, mais qui ne roule qu'entre deux ſeulement.

Cette moitié de l'argent du revenu rentrant à la claſſe *productive*, qui le reçoit immédiatement des propriétaires, elle n'a qu'une *circulation* imparfaite. Dans notre exemple c'eſt ſoixante & quinze millions qui retournent ainſi dans le cours de l'année, directement à leur premiere ſource, c'eſt-à-dire, que, ſuivant notre manier d'enviſager la diſtribution des dépenſes nationales, c'eſt pour ſoixante & quinze millions de mandements ſur la caiſſe générale des conſommations, acquittés immédiatement au profit de ceux qui les ont reçus.

N°. I V.

Seconde circulation de l'argent, opérée par la claſſe propriétaire.

Mais l'autre moitié du *revenu* ſe dépenſe par les propriétaires à claſſe *ſté-*

rile ; c'eſt cette moitié de l'argent qui éprouve une véritable & *parfaite* circulation, puiſqu'elle paſſe par les trois claſſes de la Société avant de retourner à ſa ſource, comme vous l'allez voir.

En effet, les propriétaires particuliers ou les grands Co-propiétaires univerſels, qui ſont le Souverain & le Clergé décimateur, dépenſant cette année la moitié de leur *revenu* à la claſſe *ſtérile*, ils réaliſent à cet égard leurs mandements ou lettres de change ſur la maſſe totale des *conſommations*, ils reçoivent des marchandiſes plus ou moins façonnées en échange de leur argent, & ils les uſent ou conſomment. Troiſieme époque.

N°. V.

Troiſieme circulation de l'argent, opérée par la claſſe ſtérile.

La moitié du *revenu* paſſe donc dans la claſſe ſtérile, & forme le ſecond article

de ſon *pécule* particulier ; car vous avez vu ci-deſſus, Madame, que cette même claſſe ſtérile avoit reçu, de la part des Cultivateurs, le tiers de leurs *repriſes* annuelles. Ainſi dans notre exemple, la claſſe ſtérile doit recevoir chaque année cent vingt-cinq millions; ſavoir, 1°. de la claſſe ſe productive cinquante millions, valant le tiers de ſes repriſes; 2°. de la claſſe propriétaire, ſoixante & quinze milions, valant moitié du revenu, en tout cent vingt-cinq millions. Quatrieme époque.

Mais on voit encore que le premier article de cette recette forme pareillement une *circulation imparfaite* ; car la claſſe *ſtérile*, qui reçoit cinquante millions de la part des *Cultivateurs*, ne les rapporte point aux propriétaires des fonds de terre ; mais les rend à la claſſe productive.



N°. VI.

Analyse de la circulation totale, opérée par la classe stérile.

Si nous voulons analyser cette restitution, que fait la classe stérile à la classe productive ; nous trouverons que la dépense générale de tous ceux qui façonnent ou négocient les matieres premieres, se réduit à deux objets ; savoir, 1°. à l'achat des comestibles ou des *subsistances* ; 2°. à l'achat des matieres qu'il faut ouvrer ou façonner.

Ainsi dans notre exemple, *la production totale* valant 300 millions, les *reprises* cent cinquante millions, *le produit net* valant aussi cent cinquante millions, il y a pour deux cents millions d'argent circulant au total.

Ces 200 millions ainsi donnés par la Classe productive, lui reviennent en cette maniere : 1°. de la Classe propriétaire, soixante & quinze millions, va-

lant la moitié du produit net ou du revenu : 2°. cent vingt-cinq millions de la part de la Classe *stérile* ; total, deux cents millions.

La Classe stérile dont la *dépense*, ou le reversement d'argent à la Classe productive, est de cent vingt-cinq millions, les a reçus ; savoir, cinquante millions de la Classe productive, & soixante & quinze millions de la Classe propriétaire.

Ainsi des 200 millions qui sont en mouvement, entre les Classes, il y en a 1°. cinquante millions (tiers des reprises) qui n'ont qu'une *circulation imparfaite* de la Classe productive à la Classe stérile, & par restitution immédiate, de la Classe stérile à la Classe productive : 2°. soixante & quinze millions, (moitié du revenu), qui n'ont encore qu'une *circulation imparfaite* de la Classe productive à la Classe propriétaire.

Les achats ou échanges que les

ouvriers & les marchands font entr'eux, forment un mouvement intérieur dans cette classe seule, dont nous n'avons aucun compte à tenir, parcequ'il est évidemment proportionné aux deux *recettes* que fait la classe *stérile*, soit de la part des cultivateurs, soit de la part des propriétaires.

La classe stérile *dépense* donc chaque année tout ce qu'elle a reçu, moitié en *subsistances*, moitié en *matieres premieres*; c'est-à-dire, dans notre exemple, soixante & quinze millions en *subsistances*, & soixante & quinze millions en *matieres premieres*; car puisqu'elle *vend* habituellement des marchandises plus ou moins façonnées, soit à la classe productive, soit à la classe propriétaire, il faut bien qu'elle *achete* continuellement les matieres premieres : d'ailleurs, elle ne travaille & ne façonne que pour vivre. Cinquieme époque.

N°. VII.

N°. VII.

Diſtinction néceſſaire à retenir.

Nous voyons donc la *circulation* de l'a-gent diſtinguée en trois diſtributions, dont deux forment une *circulation imparfaite ;* ſavoir : 1°. la portion que les cultivateurs donnent à la claſſe ſtérile pour ſolde de marchandiſes, laquelle vaut le tiers des repriſes ; 2°. celle qui revient immédiatement aux mêmes cultivateurs de la part des propriétaires, auxquels ils ont payé le revenu. Cette ſeconde portion équivaut à la moitié du produit net ; 3°. l'autre moitié de ce même revenu, forme ſeule une *circulation complette*, & ne revient aux cultivateurs qui l'ont donnée aux propriétaires, que par la dépenſe de la Claſſe ſtérile, qui la reçoit des propriétaires, par reſtitution immédiate, de la Claſſe propriétaire à la Claſſe productive : 4°. enfin, l'autre moitié du revenu,

qui éprouve une circulation complette, puiſqu'elle paſſe de la Claſſe propriétaire à la Claſſe ſtérile, en achats de matieres ouvrées ou négociées, & ne retourne à la Claſſe productive que par cette Claſſe ſtérile.

En général donc (permettez, Madame, que je le répéte encore pour le mieux graver dans votre mémoire) le total des ſommes qui forment *circulation* entre les trois Claſſes de la Société, vaut le tiers des repriſes, & la totalité du produit net. Le tiers des *repriſes*, & la moitié du produit net, n'ont qu'une *circulation incomplette*; l'autre moitié du revenu *circule* ſeule parfaitement dans les trois Claſſes.



N°. VIII.

Circulation de l'argent combiné avec la répartition & la consommation journaliere des productions annuellement renaissantes.

Après avoir ainsi détaillé la *circulation* de l'argent, il nous faut examiner l'autre objet corrélatif, c'est-à-dire, la *consommation* des productions naturelles.

A les considérer dans leur premier état, & dans l'instant de la récolte, toute la masse de ces productions est dans la possession de la Classe productive; rappellons-en le partage. Premierement, il est une portion des *reprises*, qui n'entre point dans le négoce, & qui reste aux cultivateurs, pour leur propre consommation, pour celle de leurs agents & de leurs animaux. Nous avons vu que dans l'état d'ordre, de maintien & de conservation, c'étoit les deux tiers

des *reprises*, parceque la Classe agricole qui doit prélever chaque année sur la masse générale des productions la totalité de ses *reprises*, n'en dépense chaque année qu'un tiers à la classe stérile.

Il reste donc les deux tiers des *reprises* en masse immune, pour laquelle il ne doit point être tiré de lettres de change, mandats ou billets au porteur, parceque le Colon doit les consommer lui-même. Premiere portion privilégiée, de laquelle dépend principalement, comme vous voyez, le travail & la réproduction future; car il faut que les animaux de service utile, & les hommes agricoles vivent, c'est-à-dire, ayent été nourris pour travailler. Premiere portion des denrées consommables.

La seconde portion des productions naturelles passe dans la Classe stérile, en tant que devenue propriétaire, par avance, du tiers des *reprises*; je dis propriétaire, parcequ'elle a reçu en *argent*,

de la part des cultivateurs un titre efficace, jusqu'à concurrence du dernier tiers des *reprises ;* ce titre est donné par la *classe productive*, en payement des marchandises façonnées dont elle a besoin. Seconde portion des denrées consommables.

Les productions dont la valeur forme les *reprises* du cultivateur, étant ainsi distribuées en deux portions diverses, il reste la masse des *fruits disponibles*, dont le prix est le *produit net* ou le *revenu*, (nous les appellons ici *disponibles*, c'est-à-dire, non affectés nécessairement aux *avances primitives* ou annuelles de la *culture*). La moitié de ces fruits est achetée immédiatement par les propriétaires à la Classe productive, ou ce qui revient au même, le revenu est évalué & payé en denrées, aulieu de l'être en argent, circonstance assez commune. C'est la troisieme portion des fruits consommables.

La quatrieme paſſe encore dans la Claſſe ſtérile. Nous avons vu que la Claſſe propriétaire y compris le Souverain & le Clergé décimateur, dépenſe environ la moitié du produit net en marchandiſes, plus ou moins façonnées & trafiquées, c'eſt-à-dire, qu'elle donne ſucceſſivement à la Claſſe ſtérile, la moitié de l'argent du revenu, valant ſoixante & deux millions & demi; dans notre exemple, c'eſt la quatrieme & derniere portion des productions.

Mais, Madame, obſervez que la Claſſe propriétaire ne reçoit pas pour ſoixante & deux millions & demi de denrées brutes ou de *matieres premieres*, telles que les vend le *cultivateur*; autrement il faudroit ſuppoſer que les ouvriers façonneurs, & les agents du trafic n'ont rien gagné, pas même leur vie.

Les *propriétaires* ne reçoivent donc de la Claſſe ſtérile, qu'une portion des matieres premieres, achetées par cette

Classe stérile; la façon, le transport & le trafic, absorbent le reste; c'est-à dire, que ce reste est retenu & consommé dans la *Classe stérile*, par les artistes & fabriquants; c'est là ce qui constitue leur *profit*. Il est telle *façon*, dont l'effet est de faire consommer, par ces agents de la Classe stérile, pour dix fois, & même cent fois plus de productions naturelles *en façonnant*, que ne vaut la matiere premiere, sur laquelle ils s'exercent; telle est, par exemple, une belle piece de dentelle. Il en est de même quant aux ventes que fait la Classe *stérile* à la Classe *productive*, jusqu'à concurrence du tiers des *reprises*, valant dans notre exemple cinquante millions.

La Classe stérile *consomme* donc presque totalement, la moitié des productions naturelles, qui forment le *produit net* ou revenu, & le tiers des *reprises*; il n'en faut excepter que le prix originaire des matieres premieres dont se

forment ſes marchandiſes plus ou moins ouvrées & trafiquées, juſqu'à la concurrence du volume qu'en reçoivent la Claſſe *propriétaire* & la Claſſe *productive* en pareils ouvrages manufacturés.

En ſomme les productions naturelles doivent ſe diviſer, comme vous ſavez Madame, par rapport à la *conſommation* en deux eſpeces, l'une appellée *ſubſiſtances*, l'autre appellée *matieres premieres*. Les *ſubſiſtances* ſe ſubdiviſent en trois portions. La premiere, valant la totalité des *avances annuelles*, ou les deux tiers des *repriſes*, reſte à la Claſſe productive. La ſeconde, valant la moitié du revenu, paſſe de la Claſſe productive aux propriétaires qui la conſomment, & la payent au vendeur ſans en être *rembourſés*. La troiſieme, valant la ſixieme partie des *repriſes* & le quart du revenu, paſſe aux agents de la Claſſe *ſtérile*.

L'autre eſpece de productions naturelles,

relles, appellées *matieres premieres*, se façonne plus ou moins par la Classe stérile, elle se distingue après le façonnement & le trafic en trois portions : l'une reste à la Classe stérile qui l'*use* elle-même : l'autre va aux propriétaires qui la payent avec la moitié du revenu : la troisieme retourne aux cultivateurs, qui la payent avec le tiers des *reprises*.

Concluez à présent, Madame, que dans la réalité tout se réduit au droit de consommer par soi-même ou par ses représentants & mandataires à volonté, plus ou moins des productions usuelles, annuellement fournies par la nature.

Dans notre exemple, la masse des productions naturelles, annuellement récoltées, vaut 300 millions. Elle se distingue en *subsistances*, valant deux cents trente sept millions & demi, & en matieres premieres, valant soixante & deux millions & demi.

Les *subsistances* se subdivisent en trois portions ; savoir : 1°. Cent millions pour la classe cultivatrice : (semences & nourritures d'animaux comprises) : 2°. soixante & quinze millions pour la Classe propriétaire : 3°. soixante & deux millions & demi pour la Classe stérile : en tout deux cents trente-sept millions & demi.

Les *matieres premieres* valent soixannte-deux millions & demi dans notre exemple.

Or de ces de *matieres premieres*, quand elles sont façonnées, il y en a une premiere partie usée ou consommée par les agents de la Classe stérile eux-mêmes ; la seconde est par eux vendue aux propriétaires ; la troisieme est tout de même par eux vendue aux cultivateurs.

Remarquez bien, je vous prie, qu'il est impossible de ne pas sentir la justesse absolue & nécessaire de ces deux pre-

mieres divisions des productions naturelles annuellement récoltées ; en *subsistances* & *matieres premieres*, & les subdivisions de chacune d'elles en trois portions, *consommées* par les trois classes.

N°. I X.

Récapitulation.

Les cultivateurs dont la dépense & les travaux ont fait naître les productions, en doivent donc consommer une portion immédiatement en *subsistances* par eux-mêmes, sans l'entremise d'aucune *circulation d'argent*. Les propriétaires, le Clergé, les salariés du Gouvernement, en consomment une autre à titre de revenu, dîme ou impôt, après les avoir reçues en nature de la part des cultivateurs, ou ce qui revient au même, après avoir reçu le titre ou le *droit* de les consommer exprimé en *argent*. Les ouvriers ou trafiquants, ont

de même des *subsistances* en vertu du mandat ou de la lettre de change qu'ils ont reçu en argent monnoyé, pour prix de leurs ouvrages ou marchandises, soit de la part des cultivateurs, soit de celles des propriétaires.

Il en est tout de même des *matieres premieres* qui sont façonnées ou négociées. Les agents de la classe stérile les reçoivent de la classe productive, en lui rendant l'argent qu'ils se sont procurés ci-devant par la vente de leurs marchandises, & qui venoit originairement des cultivateurs ou producteurs : quand les ouvriers & fabricants ont acheté les matieres, ils les façonnent en consommant des subsistances ou autres marchandises : quand ils les ont façonnées, ils les revendent aux *propriétaires* ou aux cultivateurs ; & en les revendant, ils se font restituer en argent ; 1°. le prix de toutes les matieres premieres ; 2°. celui de toutes les subsistances qui

ont été consommées en les façonnant.

N°. X.

Eléments fondamentaux d'un Tableau économique.

Puisque c'est la circulation de *l'argent* ou du pécule national entre les trois Classes de la société, qui doit être peinte dans le Tableau Economique, vous allez voir, Madame, que cette formule est très simple, & qu'il ne faut pour la construire que deux éléments fondamentaux.

Le premier de ces éléments, c'est la somme des *avances annuelles* de la culture nationale; le second, c'est la proportion qui regne entre ces *avances annuelles* & le *produit net*.

Premierement, la somme des avances annuelles vous indique celles des *avances primitives*, puisque ces dernieres

ſont eſtimées valoir cinq fois la dépenſe annuelle & journaliere.

Secondement, la connoiſſance des deux eſpeces d'avances vous donne celle des *repriſes totales* du Cultivateur ; vous ſavez d'ailleurs que les avances annuelles toutes ſeules ne ſont ordinairement que les deux tiers de ces repriſes. L'intérêt à dix pour cent des avances primitives eſt l'autre tiers.

Par exemple, ſi les avances annuelles ſont deux mille, les repriſes totales ſont trois mille, parceque les avances primitives ſont cinq fois deux mille ou dix mille, qui doivent donner mille d'intérêt à dix pour cent.

Troiſiemement, la proportion qui regne entre les avances annuelles & le *produit net* étant une fois donnée comme ſecond *élement fondamental*; un calcul très ſimple vous donne la *réproduction totale annuelle*.

Par exemple, ſi *le produit net* vaut

cent cinquante pour cent des *avances annuelles*, nous aurons pour deux mille *d'avances annuelles* un produit net de trois mille. Donc en joignant ces trois mille de *produit net* aux trois mille de reprises ; nous aurons une réproduction totale de six mille.

Mais, Madame, si les propriétaires particuliers comptent par centaine & par mille les avances primitives & annuelles de leur culture, les grands Etats comptent comme vous venez de voir, par millions & par milliards ; par la raison toute naturelle qu'en parlant des grands Empires, c'est d'une multitude immense de cultures additionnées & accumulées qu'on analyse les résultats.

Sous ce point de vue, deux milliards *d'avances annuelles* ne sont pas plus effrayantes quand il s'agit d'un grand Empire, que deux mille francs quand il s'agit d'une petite Ferme.

Ces deux milliards *d'avances annuelles*

formeroient trois milliards de reprifes, à caufe de dix milliards d'avances primitives, dont il faut l'intérêt à dix pour cent.

Et fi vous fuppofez feulement que le produit net eft égal aux avances annuelles, ou qu'il vaut tout jufte cent pour cent, c'eft cinq milliards de réproduction totale annuelle qu'il faut fuppofer à cet Empire.

Ces connoiffances préliminaires étant une fois fous-entendues, elles vous donneront tout-à-coup des tableaux économiques d'une grande clarté.

N°. X I.

Formule générale de Tableau Economique.

Voici, Madame, en quoi confifte tout l'artifice, formez trois colonnes, l'une au milieu, que vous appellerez *claffe propriétaire*, n'oubliant jamais que le Souverain & tous les poffeffeurs des fonds de terre font réunis fous cette défignation,

ſignation, que les *avances ſouveraines* de l'autorité inſtruiſante, protégeante, adminiſtrante, & les avances foncieres des peres de famille ſur leurs héritages privés, ſont le titre en vertu duquel cette claſſe revendique légitimement le *produit net*.

A ſa droite mettez une colonne que vous intitulerez Claſſe productive : à ſa gauche une autre que vous intitulerez Claſſe ſtérile.

En cette forme :

CLASSE *productive.*	CLASSE *proprétaire.*	CLASSE *ſtérile.*

Maintenant commencez par peindre la circulation complette.

Vous venez de voir que c'eſt à peu près la moitié du revenu.

Il faut donc, vous figurer, que la moitié du *produit net*, évalué en argent, part de la colonne droite qui eſt la

Classe productive, & qu'elle arrive à la colonne du centre qui est la Classe propriétaire ; quand elle est à cette Classe, elle en repart pour aller à la Classe stérile qui occupe la gauche ; mais elle n'y reste pas, elle en repart une troisieme fois pour retourner à la Classe productive.

En exprimant ces trois voyages par des lignes simples pointées, vous trouverez qu'elles formeront une espece de triangle de cette forme.

CLASSE *productive.*	CLASSE *propriétaire.*	CLASSE *stérile.*
	Moitié du produit net.	
1°.	*Circulation complette.*	2°.
Moitié du produit net.	3°.	Moitié du produit net.

Telle est, Madame, la premiere partie du Tableau, elle représente la circulation complette que fait à peu près la moitié du produit net.

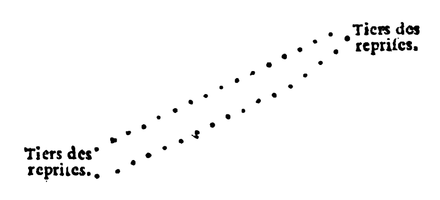
Mettons en ſeconde partie l'autre moitié de ce même produit net, qui n'eſſuye qu'une circulation incomplette; il ne nous faudra d'abord qu'une ligne ſimple partant de la colonne Claſſe productive, & allant à la colonne du milieu, Claſſe propriétaire : puis tout-à-coup une ſeconde ligne ſimple reprenant le même chemin; c'eſt à dire, repaſſant de la colonne du milieu à celle de la Claſſe productive en cette forme.

CLASSE *productive.*	CLASSE *propriétaire.*	CLASSE *ſtérile.*
	Autre moitié du produit net.	
Autre moitié du produit net.		

Enfin, Madame, pour achever, il ne faudra plus en troiſieme partie du Tableau, que la ſeconde eſpece de circulation imparfaite; vous ſavez que c'eſt environ le *tiers des repriſes*.

Mais la Claſſe propriétaire n'a point de part à cette portion, elle ne ſe né-

gocie qu'entre la Claſſe productive & la Claſſe ſtérile; il faut donc pour la peindre, une premiere ligne ſimple qui parte de la colonne intitulée Claſſe productive, puis tout-à-coup une ſeconde ligne ſimple qui reprenne le même chemin en cette forme.



Ces trois petites figures bien ſimples formeront, Madame, le tableau complet dont je me flatte que vous comprendrez facilement déſormais tout l'artifice; le voici donc entier.



Premiere formule générale.

CLASSE *productive.*	CLASSE *propriétaire.*	CLASSE *stérile.*

Circulation complette.

Moitié du produit net.

1°. 2°.

Moitié du produit net. . . . . . 3°. . . . . . . Moitié du produit net.

Premiere circulation incomplette.

1°. Autre moitié du produit net.

Autre moitié du produit net. 2°.

Seconde circulation incomplette.



Ajoutez ici les deux autres tiers des *reprises.*

TOTAL de la reproduction annuelle, ou recette & dépense de la *Classe productive.*	TOTAL du produit net, ou recette & dépense de la *Classe propriétaire.*	TOTAL. Recette & dépense de la *Classe stérile.*

Seconde formule explicative d'un Tableau calculé.

CLASSE *productive.*	CLASSE *propriétaire.*	CLASSE *stérile.*
	300 millions, *dépensés en ouvrages.*	
300 millions de circulat. compl. moitié du produit net.		300 millions. *Ouvrages vendus aux Propriétaires.*
	300 millions, *dépensés en subsistances.*	200 millions. *Ouvrages vendus à la Classe productive.*
300 millions de premiere circulat. incompl. moitié du produit net.		
200 millions, de sec. circul. incompl. un tiers des reprises ou intérêt des avanc. primitives.		

Plus 400 millions non circulans, qui font les avances annuelles.		RECETTE totale, 500 *millions.*
TOTAL de la réproduction, 1,200 *mill.*		Dépense : 250 millions en subsistances. 250 millions en matieres premieres.
Savoir : 1°. Avances annuelles 400 millions non circulans, & dépensés en nature. 2°. Intérêts des *avances primitives*, 200 millions, dépensés en Ouvrages stériles, . Donc *en tout*, reprises, 600 millions. 3°. Produit net, 600 millions.	TOTAL du produit net, 600 *millions.* Dépense : 300 millions en subsistances 300 millions en Ouvrages stériles.	*Ouvrages vendus.* A la Classe propriétaire, 300 millions. A la Classe productive, 200 millions.
Total de la réproduction 1,200 *mill.*		

Troisieme formule simple, particuliere.

CLASSE *productive.*	CLASSE *propriétaire.*	CLASSE *stérile.*

750 millions.

750 millions. . . . . 750 millions.

750 millions.

50 millions.

500 millions.

500 millions.

1,000 millions.

Réproduction totale, 3 *milliards.*

Savoir :

Avances annuelles un milliard.

Intérêts des *avances primitives*, 500 millions.

Donc, total des *reprises*, 1,500 millions.

Produit net, 1,500 millions.

TOTAL, 1,500 millions. PRODUIT NET.

Subsistances, 750 millions.

Ouvrages stériles, 750 millions.

TOTAL, 1,250 millions.

Subsistances, 625 millions.

Matieres premieres, 625 millions.

Ouvrages vendus.

A la *Classe productive*, 500 millions.

A la *Classe propriétaire*, 750 millions.

Remarquez je vous prie, Madame, que c'est pour vous faciliter l'intelli-

gence des lignes du Tableau, que je les ai détachées, & que j'en ai formé trois figures diſtinctes & ſéparées : c'eſt auſſi pour éclaircir quelques difficultés qu'on avoit élevées contre la premiere formule, plus ſimple dans ſa conſtruction.

L'inventeur du Tableau Economique les avoit prévenues par des explications claires & préciſes ; mais la critique n'a pas voulu joindre ces explications à la formule elle-même, & c'eſt pour prévenir de pareilles conteſtations que je me ſuis permis de détacher ainſi les trois figures, de l'avis & conſentement du premier *Maître*, dont le génie créateur enfanta l'idée ſublime de ce Tableau qui peint aux yeux le réſultat de la *ſcience* par excellence, qui perpétuera cette ſcience dans notre Europe, pour la gloire éternelle de ſon inventeur, & pour le bonheur de l'humanité.

CHAPITRE V.

TABLE DES CHAPITRES

CONTENUS DANS CE VOLUME.
